Premium

Un Etat d'Esprit | State Of Mind

Découverte / Discovering
Stop Tonton Saï Saï

Entretien / Interview
M. Dieng Abdou speed business meeting

Art / Art
la solidarité par et pour les artistes !
Solidarity by and for artists!

Le développement
par la solidarité...

Developing
through solidarity...

9
MARS 2014
Magazine Trimestriel Gratuit
Free Quarterly Magazine

Assurez votre avenir avec Ecobank

Nous voulons que vous puissiez tirer le meilleur profit de votre argent. Que vous ayez un Compte Épargne Ecobank ou un Crédit Particulier, notre objectif est de vous faciliter la vie.

Pour plus d'informations, appelez le
(221) 33 859 99 99 / 33 859 83 61
ou rendez-vous sur notre site internet.

L'avenir est dans le panafricanisme

ecobank.com

Ecobank
La Banque Panafricaine

Edito

Solidarité : nf – sentiment qui pousse les Hommes à s'accorder une aide mutuelle.
Le Larousse

Cette définition du mot solidarité résume un concept que tout le monde connait. Mais de la connaissance théorique, nous oublions souvent de passer à la pratique. La solidarité est souvent vue comme faisant partie inhérente de notre société de la téranga, où l'entraide va de soi, cultures africaine et musulmane obligent. Mais si la facilité à partager un café ou un bol de riz que nous avons n'est plus à prouver, il existe bien des domaines où la solidarité raisonne comme l'écho d'une voix dans une pièce vide.

L'entreprenariat est l'un de ces domaines. Les petites et moyennes entreprises sont étouffées par les grosses multinationales ; le capitalisme sans complaisance est fatal aux petits artisans et l'injustice sociale nous laisse de plus en plus indifférents.

Premium, pour ce numéro, donne la parole à ceux qui n'ont pas lâché la corde. Ceux qui s'évertuent tant bien que mal à rester « solidaires » dans toutes leurs activités. Page après page, vous découvrirez ou redécouvrirez une nouvelle perspective, mais surtout une nouvelle façon de mettre en pratique le concept au-delà des canevas habituels.
Bonne lecture.

Editor

Solidarity : nf -the feeling that moves people to help each other mutually. The Larousse

This definition of the word solidarity summarizes a concept that everybody knows. But moving from theoretical knowledge to actual practice is where the challenge lies. Solidarity is often seen as inherent part of our society (the country of teranga), where mutual assistance is self-evident, thanks to our African and Muslim cultures. Even though our solidarity has been proven when it comes to sharing a cup of coffee or a bowl of rice, there are many areas where solidarity is lacking.

Entrepreneurship is one of these areas. Small and medium-sized enterprises are drowned out by large multinationals; capitalism without complacency is fatal to small artisans, and social injustice is making us to be increasingly uncompassionate.

Premium, in this issue, gives the floor to those who have not let go of the rope. Those who strive hard to remain «supportive» in all their activities. Page after page, you will discover or rediscover a new perspective, but above all a new way to put into practice the concept beyond the usual framework.
Enjoy your reading!

Mariama TOURE
Directrice de Publication

SOMMAIRE
Solidarité / Solidarity

6 **DECOUVERTE**
Stop tonton saï saï

10 **ENTRETIEN**
Mr Abdou Dieng, Speed Business Meeting

14 **ART**
Wakh'art, la solidarité pour et par les artistes

18 **FOCUS**
Le « natt », solidarité financière à l'africaine

22 **SANTE**
La survie de l'enfant prématuré au Sénégal

26 **BIEN ÊTRE**
Soulagez vos pieds fatigués

28 **ASTUCES**
Être plus performant grâce au management par objectifs

36 **JURIDIQUE**
Quand la justice n'a pas de prix

40 **MUST**
Sandrine Solange, UNDANGAROU

48 **CADRE DE VIE**
Espace Maam Samba à Dakar- un espace de vente, solidaire

Djiby Djabate

CONTENTS

LE JEUDI DE PREMIUM
21 Novembre **au RADISSON**

DISCOVERY 8
Stop Tonton Saï Saï

INTERVIEW 12
Speed business meeting, M. Dieng Abdou

ART 16
Wakh'Art, solidarity by and for artists

FOCUS 20
The « natt », financial solidarity the African way

HEALTH 24
The survivalof the premature infant in Senegal

WELL - BEING 27
Ease your tired feet!

TIPS 33
Be more performant thanks to management by objectives!

LEGAL 38
When justice has no price

MUST 42
Sandrine Solange, UNDANGAROU

WAY OF LIVE 52
M aam Samba platform in Dakar - a mutual retail space.

Stop Tonton Saï Saï

une association qui lutte contre les abus sexuels faits aux enfants.

« Tonton a sorti un bâton de son pantalon et me l'a tapé fort ici … ».

Tout ou presque, est parti du témoignage d'une fillette de 4 ans dans un journal. Quelques lignes qui ont su déclencher un combat autour d'un sujet dont on n'entend pas souvent parler au Sénégal : les abus sexuels faits aux enfants. Pourtant, elle est la tasse de thé quotidienne de centaines d'innocents et le champ de bataille d'une association qui existe déjà depuis 3 ans: STOP TONTON SAI SAI.

Aicha Diallo Sow est membre fondatrice, vice-présidente et porte-parole de l'association. C'est au fil de son expérience d'analyste biologiste dans un laboratoire de la place, qu'il lui est apparu nécessaire de s'engager sur la question. «Notre boulot consistait à aider la police scientifique Sénégalaise à résoudre des enquêtes, en prélevant et analysant des preuves médico-légales trouvées sur les scènes de crime. Je me suis vite rendu compte de l'ampleur du phénomène dans notre pays. Nous recevions beaucoup de cas de viols sur mineurs et à chaque fois c'était un terrible choc. On pouvait lire dans les yeux de ces enfants la souffrance, la peur, la détresse, l'incompréhension quand ce n'était pas le vide total. J'avais de la peine, je me sentais impuissante confesse-t-elle »? .

Comme un signe du destin, Mme Sow a peu de temps après été contactée par une amie et le beau-frère de celle-ci qui avaient également fait le même constat. Et l'histoire est née.

Depuis 2011, l'association n'a cessé de grandir. Elle compte aujourd'hui une dizaine de membres actifs, une trentaine de membres sympathisants et plus de 6 000 membres sur les réseaux sociaux. Ces derniers ont d'ailleurs joué un rôle crucial dans leur stratégie.

«Au début, les activités se faisaient sur les réseaux sociaux, explique Mme Sow. C'est un vecteur incontournable de communication de nos jours. On postait des chroniques tirées d'histoires réelles « Mon monstre à moi » sur notre page Facebook et on partageait des actualités relatives au sujet ».

Mais si le réseau social a su être un bon tremplin de lancement, l'association s'est vite rendu compte de ses limites. Pour atteindre un plus grand nombre, il fallait varier les méthodes, se rapprocher des populations : aller sur le terrain !

« Nous avons décidé de combiner les activités virtuelles avec des manifestations sur le terrain afin de rencontrer toutes les couches de la société. Nous avions des objectifs précis que nous voulions atteindre à travers ces activités de sensibilisation. Nous voulions dénoncer mais surtout alerter les communautés sur l'ampleur du fléau. Tout comme moi, avant d'être personnellement confronter à des cas réels, beaucoup de personnes n'entendent jamais parler de ce problème, certains lisent dans les faits divers des histoires de pédophilie qu'ils trouvent bizarres et doutent même parfois de la véracité des récits.»

Cependant, se rapprocher des populations est une chose, mais les sensibiliser et les convaincre d'agir en cas de violences sexuelles en est une autre. Face à un problème que la culture sénégalaise inhibe souvent avec le « soutoura » ; les viols qui ne sont pas dénoncés et qui sont tus au sein des familles sont nombreux et rendent difficile l'état des lieux.

« En fait, l'humiliation ressentie est tellement grande que les familles préférent souvent garder le silence. Les abus dont les auteurs sont des parents sont négociés pour préserver la cohésion familiale au détriment de la victime et de sa santé psychologique. C'est le fameux « masla » sénégalais. Il y a aussi le fait que les victimes de viol sont souvent stigmatisées dans la société. Paradoxalement, ce sont elles qui se sentent honteuses en plus d'avoir été abusées.

D'autre part, c'est un problème que la société pense «catégorisé». C'est-à-dire survenant exclusivement dans les familles pauvres ou analphabètes. Nous nous efforçons d'alerter tout le monde. Cela peut arriver à n'importe qui, dans n'importe quelle famille à n'importe quel moment de la vie de l'enfant. Peut-être même votre propre enfant en est victime sans que vous le sachiez. D'où notre slogan « On est tous concerné ! »

L'expérience de l'association montre que les abus sexuels surviennent souvent dans l'entourage direct de l'enfant. Aussi bien au sein des familles que dans les daaras ou dans les écoles. Ceux qui abusent les enfants sont souvent issus de leur entourage immédiat nous explique Aicha Sow. «On a tendance à voir l'abuseur, comme quelqu'un de vilain, mal habillé, sale, peut-être alcoolique ou drogué. Mais les enfants sont éduqués à se méfier des étrangers, des voyous, des délinquants et autres personnes que la société stigmatise. Il est donc rare qu'ils se fassent violer par des adultes qui leurs sont étrangers. On attire donc l'attention des familles sur le fait qu'il peut s'agir d'une personne respectée dans la société.

Nous voulions aussi informer et sensibiliser sur les démarches à suivre en cas d'abus sexuel. Partager les différentes situations à risques avec les enfants et les adolescents pour leur permettre de cultiver au sein de leur famille et leur environnement, une méfiance "positive" face à des situations potentiellement dangereuses. »

Stop Tonton Saï Saï

Depuis sa création, Stop tonton SAI SAI a multiplié les activités de sensibilisation. Il s'agit notamment de rencontres de sensibilisation dans des lieux publics (Magicland, Sea Plaza, plages de Dakar durant l'été), de distribution de flyers avec des messages s'adressant aux jeunes et aux parents élaborés par des sociologues de l'équipe, d'activités de soutien aux sinistrés des inondations dans les banlieues, de journées d'échanges avec d'autres associations, entre autres.

Durant les mois de novembre et décembre 2012, à l'occasion des journées d'action de l'ONU-Femmes pour la lutte contre les violences faites aux femmes et aux filles, un grand programme de sensibilisation a été déroulé par l'association STOP TONTON SAI SAI dans 5 des plus grands lycées de Dakar et de sa banlieue.
« Durant 16 jours, nous avons échangé avec les élèves et les professeurs. Ce fut une expérience profondément marquante. On s'est rendu compte que les jeunes avaient beaucoup de chose à dire mais qu'on ne leur donnait pas toujours l'occasion de le faire. Beaucoup ont d'ailleurs émis le besoin d'avoir des clubs Stop Tonton Sai Sai, surtout dans les lycées de la banlieue. Nous y travaillons actuellement.»

Les difficultés que rencontre l'association dans le cadre de ses activités sont nombreuses. On peut nommer parmi elles: le déni, la gêne d'aborder un sujet en rapport avec la sexualité, souvent taboue sous nos latitudes.
« Beaucoup de gens refusent de croire que ce phénomène existe au Sénégal, ils disent que ce sont des histoires importées de l'occident, que nous sommes dans un pays de croyants. Et même quand ils y croient, il y a la barrière de la pudeur.
S'il s'avère que l'acte a été commis et qu'il faut prendre en charge la victime, d'autres difficultés surviennent. Déjà, les enfants ont des difficultés à parler de l'abus, il y a aussi le manque de preuves matérielles pour incriminer l'abuseur. Souvent ce sont les parents qui lavent les enfants avant de les emmener à l'hôpital, dissipant de ce fait les preuves pouvant attester de l'abus, car ils ne connaissent pas les procédures qui, par ailleurs, sont extrêmement lourdes à supporter pour la victime et sa famille aussi bien financièrement que moralement.
Il y a aussi les difficultés financières internes que nous rencontrons. En effet, il faut beaucoup de ressources financières pour les activités de sensibilisation et de prévention. Malheureusement, nous n'avons pas vraiment le soutien nécessaire. La ressource humaine est notre plus grande force. Nous fonctionnons grâce aux cotisations mensuelles des membres, à la vente de carte de membre et de T-shirt lors de nos activités. »

Au Sénégal des structures d'aide et d'accompagnement aux victimes de viols existent : le réseau Siggil Djiggén, le Centre Guindi, la Terre des Hommes, etc.
Les victimes y sont prises en charge et y voient également un médecin pour l'établissement d'un certificat médical. Si elles le souhaitent, on leur attribue un avocat pour les accompagner dans les procédures judiciaires. Si vous entendez autour de vous un cas de viol, surtout parlez-en. Et en attendant, ouvrez l'œil. Car, nous sommes tous concernés !

Une histoire parmi tant d'autres…

Le cas qui m'a le plus marqué est très récent. C'est une petite fille de 8 ans qui a été abusée sexuellement par un ami de son père qu'elle considèrait comme son oncle et qui venait souvent les voir. L'homme l'a interceptée au marché, alors qu'elle jouait avec une amie, l'a entraînée dans un endroit désert, battue, violée et laissée pour morte en la recouvrant de feuilles. Ce sont des passants qui ont remarqué le corps inerte de la pauvre petite, ils étaient persuadés qu'elle était morte quand ils l'amenaient à l'hôpital. L'enfant en plus du viol, a eu une fracture de la mâchoire et d'autres dommages corporels (violence physique). Cela s'est passé dans une grande ville du pays.

Aicha Diallo Sow

Stop Tonton Saï Saï

an association that fights against child sexual abuse.

"Tonton pulled a stick from his trousers and hit me hard here..." it all basically began with the testimony of a 4-year-old girl in a newspaper.

A few lines that have been able to trigger a fight around a subject which we do not often hear in Senegal: child sexual abuse. Yet, it is the daily experience of hundreds of innocent people and the battlefield of an association that is already 3 years old: **STOP TONTON SAI SAI.**
Aicha Diallo Sow is a founding member, Vice President and spokeswoman for the association. It was on her job as analyst biologist in a laboratory in Senegal, that she saw the need to engage on the issue. «Our job was to help the Senegalese scientific police to resolve investigations, by collecting and analysing forensic evidence found on crime scenes. I quickly realized the extent of the phenomenon in our country. We received many cases of rape of minors and each time it was a terrible shock. One could read in the eyes of these children suffering, fear, distress and misunderstanding when it wasn't total emptiness. «I was troubled, I felt powerless.» She confessed.
As a sign of fate, Mrs Sow shortly after was contacted by a friend and brother-in-law that had also made the same observation. And history was born.
From 2011, the association has been growing. It now has a dozen active members, some 30 supporters more than 6,000 members on social networks. These supporters play a crucial role in the strategy.
«In the beginning, the activities were on social networks, says Mrs Sow. It is an essential communication canal nowadays. We were posting columns drawn from real-life stories «My own monster» on our Facebook page and sharing news relating to the topic.
Though social network was a stepping stone, the association quickly realized its limitations. To touch a larger number, methods had to be varied, get closer to the populations: be on the ground!

«We decided to combine online activities with demonstrations on the ground to meet all the strata of society. We had specific goals that we wanted to achieve through these outreach activities. We wanted to denounce but especially to alert communities about the magnitude of the issue. Just like me, confess Aisha Sow, before being personally confronted with actual cases, many people here never talk about this problem, some have read stories of paedophilia that they find strange and sometimes even doubt the truthfulness of the stories. However, getting closer to populations is one thing, but raising awareness and convincing them to act in the event of sexual violence is another. Due to Senegalese inhibiting culture of 'soutoura.», many rape cases are not reported and are concealed within the family circle thus a full picture of the situation becomes difficult to capture.
In fact the humiliation is so great that the family often prefers silence. Abuses perpetrated by members of the family are negotiated to preserve the family cohesion at the expense of the victim and her psychological health; This is the famous Senegalese «masla'. There's also the fact that rape victims are often stigmatised in society. Ironically they feel shameful in addition to having been abused.

On the other hand, it is a problem that many people think «categorized». I.e. exclusively occurring in poor or illiterate families. We strive to alert everyone. This can happen to anyone, in any family at any time of the child's life. Maybe even your own child is a victim while you are not aware. Hence our slogan 'We are all involved!

The experience of the association shows that sexual abuse often occurs in the immediate environment of the child. Both within families and in the daaras, or in schools. Those who abuse children are often from their immediate entourage explains Aisha Sow.

There is a tendency to see the abuser, as someone ugly, poorly dressed, dirty, maybe alcoholic or a drug addict. But children are educated to be wary of foreigners, thugs, offenders and people society stigmatizes. It is therefore rare for children to be raped by adults foreign to them. So we draw the attention of families on the fact that the perpetrator can be a respectable person in the society. We also inform and raise awareness on the steps to follow in the event of sexual abuse. Share various risk situations with children and adolescents to enable them to grow within their family and their environment, a 'positive' mistrust in potentially dangerous situations.

Since its inception Stop tonton SAI SAI has increased its outreach activities. There are awareness-raising meetings in public places (Magicland, Sea Plaza, beaches of Dakar in the summer), distribution of flyers with messages targeting young and parents designed by sociologists of the team, support activities in behalf of those affected by the floods in suburbs, exchange days for sharing ideas with other associations etc.

During the months of November and December 2012, on action days of UN women on violence against women and girls, a major awareness programme was conducted by the association STOP TONTON SAI SAI in 5 of the largest high schools in Dakar and its suburbs.

« For 16 days, we exchanged with the students and teachers. It was a deeply significant experience. We realized that young people had many things to say but are not always given the opportunity to do so. Many have also expressed the need for Stop Tonton Sai Sai clubs especially in high schools in the suburbs. We are working currently on that.»

The difficulties of the association pertaining to its activities are numerous. We can name: denial, the embarrassment to speak to address a topic in connection with sexuality, often a taboo in our country.

«Many people refuse to believe that this phenomenon exists in Senegal, they say that these are stories imported from the West, that we are in a country of believers. And when they believe this, shame becomes a barrier.

When it is ascertained that the act has been committed and that the victim should be supported, other difficulties arise. Already, children have difficulties talking about abuse; There's the lack of physical evidence to incriminate the abuser. Often it is the parents who wash the children before taking them to the hospital, thereby dissipating evidence that may attest to the abuse, because they do not know the procedures that are also often extremely draining for the victim and the family both financially and morally.

We also encounter internal financial difficulties. Indeed, it takes a lot of financial resources to conduct outreach and prevention activities. Unfortunately, we don't really have the needed support. Human resource is our great strength. We operate through the monthly dues of members, by selling membership cards T-shirt during our activities.

In Senegal establishment offering assistance and support to victims of rape exist:

the network Siggil Djiggen, Centre Guindi, Terre des Hommes, etc.

Victims are taken care of and can see a doctor for a medical certificate. If they wish, a lawyer is assigned to accompany them in judicial proceedings. If you hear around you a case of rape, please voice it out. In the meantime, be on the alert. Because we are all involved!

A story among many others...

The case that affected me the most is very recent. It is a little girl of 8 years who was sexually abused by a friend of his father who she views as her uncle, and who often came to see them. The man stopped her in the market, while she was playing with a friend, took her to a desolate place, beat, raped and left her for dead then covered her with leaves. Passers-by noticed the inert body of the poor little girl, they were convinced that she was dead when taken her to the hospital.

In addition to the rape, the child had a fractured jaw and other injuries (physical abuse). This happened in a major city in the country.

Aicha Diallo Sow

M. Dieng Abdou

speed business meeting

En décembre 2013 se sont tenus pour la première fois à Dakar les Speed Business Meetings (SBM). Une sorte de speed-dating pour les entreprises. L'initiateur de cet évènement est M. Abdou Dieng, un jeune entrepreneur sénégalais, dont la motivation et la détermination se résument en un mot : OSER. Pour se présenter, il cite le chanteur canadien Felix LECLERC : « Il y a plus de courage, que de talent dans la plupart des réussites.»

Le concept était simple mais il fallait y penser. Remplacer la connotation amour des speed-dating par une déclinaison business et permettre à un maximum d'entreprises de se rencontrer pour proposer des services et vendre leur expertise. Abdou Dieng, trentenaire, a su tirer son épingle du jeu et importer ce concept innovant né d'un simple constat.

« Face au manque de réactivité des décideurs aux multiples envois de demandes d'agrément, un classique, qui fait le charme du Sénégal, le facteur chance n'existe plus, il doit forcément se créer, explique Abdou Dieng. J'ai observé une succession de salons peu productifs organisés sur Dakar. Donc organiser les SBM, revenait à créer une nouvelle méthode de prospection à travers la mise en place d'un lieu de réseautage sur mesure, pour toute entreprise voulant présenter ses produits, offrir ses services, établir des contacts d'affaires solides et faire valoir son expertise auprès d'autres sociétés. »

Les SBM ont permis aux entreprises participantes de sortir du canevas habituel de démarche commerciale. En deux jours, plus d'une soixantaine d'entreprises ont pu se rencontrer, échanger et éventuellement signer des contrats. L'essentiel était de savoir convaincre puisque chaque entreprise ne disposait que de très peu de temps face à chaque interlocuteur.

« L'évènement peut être résumé en un ensemble de circonstances provoquées dans lequel les adhérents génèrent par eux même leurs propres opportunités. L'ambiance était décontractée et bonne enfant. Toutes les 20 minutes, une PME avait un rendez-vous avec le décideur d'une autre entreprise. »

Le marché ciblé par les SBM était large et il n'a pas toujours été facile pour **M. Dieng** de convaincre les entreprises de participer à ce type d'évènement auquel ils n'étaient pas du tout familier a confié M. Dieng.

« Nous avons ciblé un marché large, puisque 85% des entreprises sénégalaises sont classées PME, et 60% de ces dernières ont leurs perspectives d'évolution rapide, qui se jouent en fréquence élevée de b to b. Je ne vous cache pas que les gens n'y croyaient pas au début, l'idée leur semblait en inadéquation avec le marché sénégalais. Il a été difficile de les convaincre. Mais au final nous avons convaincu une soixantaine

d'entreprises de nous faire confiance. Dont des grands noms : Tigo, Eydon, DHL, Emirates, Ferlo, Wari, la LPS, ASKY, Kisakala, DHI, Socala, etc.».

La plateforme d'échange ainsi mise en place permet une économie de la force commerciale aussi bien sur le plan humain que logistique.
La difficulté n'a pas été que de convaincre les entreprises d'après M. Dieng. Comme pour toute activité, il y a un volet financier. L'envergure des SBM engendrait donc forcément un coût non négligeable.

« Il y avait les coûts liés aux charges locatives de l'emplacement et des stands mis à disposition des participants, en plus autres coûts logistiques. Nous avons cherché un appui au niveau de la CCIAD et l'ADEPME pour incuber temporairement sur notre salon des TPE (toutes petites entreprises), mais manque de réactivité oblige, nous avons dû faire sans et nous nous y attendions. »

Pour le jeune entrepreneur, la solidarité dans le monde du business se conjugue par une vision gagnant-gagnant. Mais pour en arriver là, il faut déjà avoir la chance de rencontrer d'éventuels partenaires. Et c'est cette chance qu'il a voulu donner à travers ce salon.

« Quand des grands décident de laisser une chance à des nouveaux c'est parce qu'ils le valent bien souligne-t-il. Vous ne signez jamais un contrat si vous n'y avez pas un certain intérêt. Certaines PME ont su bien se vendre auprès des multinationales. Et c'est tout bénef, pour les deux parties. Lors des SBM, des fournisseurs d'un type nouveau sont apparus et ont su allier la qualité à un prix défiant toute concurrence. Dès le 1er jour, des contrats ont été établis.
Le suivi établi à ce jour me donne entière satisfaction et je peux vous affirmer que 99% des structures qui y étaient en sont sorties gagnantes. »

Les Speed Business Meeting, première édition, se sont tenus les 2 et 3 décembre 2013 au Sea Plaza. Fort d'un bilan qu'il dit positif, M. Abdou Dieng se dirige vers l'organisation d'une seconde édition pour juin 2014.

« Je n'ai reçu que des témoignages élogieux de satisfaction des participants. J'ai la faiblesse de les croire sincères. L'ampleur de cette manifestation, l'intérêt suscité et la qualité des participants, témoignaient d'une ouverture d'esprit qui, à mon avis, va très certainement éclairer d'un œil nouveau la prochaine édition. »

M. Dieng Abdou

speed business meeting

Speed Business Meetings (SBM) were held for the first time in Dakar in December 2013. A kind of speed-dating for businesses. The initiator of this event was Mr. Abdou Dieng, a young Senegalese entrepreneur whose motivation and determination are summarized in a word: DARE. To start with, he quotes the Canadian singer Félix LECLERC: «Success is more of courage than of talent.»

The concept was simple but you had to think. Replace the love connotation of speed-dating by business and allow a maximum of companies to meet to offer mutual services and sell their expertise. Abdou Dieng in his thirties has managed to get the game and import this innovative concept born from a simple observation

«At the lack of reactivity of decision-makers on several applications for accreditation, a classic, which makes the charm of Senegal, the luck factor no longer exists, it must necessarily be created, said Abdou Dieng. I observed a succession of little productive fairs in Dakar. Therefore organizing SBM, meant creating a new method of prospecting through a tailored networking platform, for any business wanting to present its products, services, to establish solid business contacts, and assert its expertise with other companies».

SBM helped participating companies out of the usual framework of commercial approach. In two days, more than 60 companies were able to meet, exchange and possibly to sign contracts. The bulk was convincing because each company had very little time to interact with an interlocutor.

«The event can be summed up in one set of provoked circumstances during which participants generate their own opportunities. The atmosphere was relaxed and friendly and every 20 minutes, an SME had an appointment with the decision maker of another company. »

The market targeted by the SBM was wide and it was not always easy for Mr. Dieng to convince companies to participate in this type of event for which they were not at all familiar admitted Mr. Dieng.

«We targeted a wide market, since 85% of Senegalese companies are classified as SMEs, and 60% of these are likely to witness a rapid expansion, which plays in the high frequency of b to b. I will not conceal the fact that people did not believe at first, the idea seemed to them in mismatch with the Senegalese market. It was difficult to convince them. But in the end we were able to convince some 60 companies to trust us. Including big names such as Tigo, Eydon, DHL, Emirates, Ferlo, Wari, LPS, ASKY, Kisakala, DHI, Socala, etc... ».

The exchange platform thus set up, created gains for the sales force in terms of logistics and human resource. The difficulty was not only in convincing companies according to Mr. Dieng. As with any activity, there was a financial component. The scope of the SBM would unavoidably generate a non-negligible cost.

«There were costs related to rental charges of the site and stands available to participants and other logistical costs. We sought support from CCIAD and ADEPME to incubate temporarily on our salon of ASB (all small businesses), but due to lack of responsiveness, we had to do without; we expected that anyway. »

For the young entrepreneur, solidarity in the world of business is combined with a win-win vision. But to get there, luck is required to meet potential partners. And it is this opportunity that he wanted to offer through this fair.

«When bigger players decide to open the door to entrants it is because they are well worth it he says.» You never sign a contract if you do not have some interest in it. Some SMEs have been able to sell themselves well to some multinationals. And it is all win-win for both parties. During the SBM, new types of providers appeared and were able to combine quality with price defying any competition. From the 1st day contracts were established. Follow-uptothisdaygivesmesatisfaction,andIcantellyouthat 99% of the companies that participated came out winners. »

Speed Business Meetings, first edition, were held on 2 and 3 December 2013 at Sea Plaza. Armed with a positive outcome, Mr. Abdou Dieng is now planning for a second edition in June 2014.

«I only received glowing testimonials of satisfaction from participants. I want to believe they are sincere. The magnitude of this event, the interest and the quality of the participants demonstrated an openness of mind, which in my opinion, will certainly inform the next edition. »

Benja S.A.

posséder, partager

Promoteur immobilier & constructeur

Appartements

Cité Tobago, située sur la V.D.N.

A partir de 35.000.000F CFA

Tout est réuni pour faire de ces appartements un lieu à la fois acueillant et convivial, avec des espaces lumineux et aérés mettant en valeur le volume des piéces.
50 appartements allant du f2 au f4 sont agencés avec des materiaux de premier choix.
Les surfaces des appartements varient de 65m² à 170m².

Pour tout renseignement
Appelez
+221 33 869 87 88
www.benjasa.com

Wakh'Art :

la solidarité par et pour les artistes !

Elle est jeune et grande. Un teint métissé qui révèle ses origines et une coiffure qui ne laisse pas indifférent. Branchée façon hipster et amatrice de culture, mais pas n'importe laquelle : la culture à la sauce sénégalaise. Designer de profession, blogueuse culturelle par passion, Ken Aicha a plusieurs cordes à son arc. Elle est passée de l'anonymat aux scènes culturelles sénégalaises incontournables où elle est dorénavant presque toujours invitée, soit pour son blog Wakh'art, les évènements qu'elle organise ou encore pour son label musical WAM. Une entreprise culturelle à elle seule. Elle nous raconte comment tout ça a commencé.

• Comment présenterais-tu Wakh'art ?

Wakh'Art était, à l'origine, un blog. Aujourd'hui, c'est bien plus que ça. C'est une plateforme culturelle à travers laquelle j'essaie de promouvoir la culture, l'art et les artistes sénégalais ou plus largement les artistes de passage au Sénégal.

• Parles-nous des différentes activités de wakh'art

Nos activités tournent notamment autour d'interviews d'artistes, de concerts ou d'expositions. Nous essayons de mettre en avant les travaux des artistes sénégalais auxquels nous croyons profondément.

Wakh'art c'est aussi un espace, celui de « la boite à idée ». Ce lieu est une matérialisation du travail que nous effectuons en ligne. La boite à idée est un espace de découverte, d'expressions, de regroupement d'artistes. J'y vis aujourd'hui, et j'y travaille.

Nous nous engageons aussi socialement avec des campagnes de sensibilisation comme, « nioul kouk » car l'identité culturelle est l'un des messages que nous défendons. Wakh'art a effectué une contre - campagne « nioul kouk », contre les produits éclaircissants. Nous poursuivons cette lutte au quotidien auprès des jeunes, des femmes et de l'ensemble de la population sénégalaise. Les artistes nous soutiennent beaucoup dans cette lutte, notamment à travers des témoignages, des chansons etc...

Le répertoire de nos activités est long : nous faisons également du coaching d'artistes, en les accompagnant dans l'établissement de leurs projets et aussi dans la mise en place de leurs évènements. Enfin, nous établissons des partenariats avec différents festivals ou artistes qui souhaitent un soutien et un appui en communication digitale.

• Tu es toi-même artiste (designer, peintre...). Une artiste qui veut aider les autres artistes, c'est assez original non ?

Original, je ne sais pas, mais ce qui est sûr, c'est que je ne me définis pas comme une artiste et n'oserais jamais le faire. J'ai en effet étudié le design durant mes années d'études en France, il est également vrai, qu'il m'arrive de peindre. J'adore ca, je l'admets ! Cependant, je n'ai montré ni mon travail de designer, ni celui dans la peinture. Toutefois, j'espère ouvrir en 2014, Wakh'Art Design et ainsi mettre en avant la sphère du Design, qui fait partie intégrante de mes activités.

J'espère vraiment que le travail accompli durant ces dernières années a pu aider quelques uns des artistes avec lesquels nous avons eu à travailler. Ce qui est triste ici, c'est que le sénégalais ne s'intéresse pas à sa culture qui est pourtant toute la richesse que nous avons.

• Quelles activités de Wakh'art considères-tu comme ayant vraiment eu de l'impact dans le domaine de la culture au Sénégal ?

Je pense que les interviews ont eu un impact dans le paysage culturel sénégalais. Après tout, j'ai eu à interviewer 450 artistes depuis mes débuts. Au quotidien, je reçois des messages d'encouragement, de soutien de la part d'internautes du monde entier. Et je dois dire, que c'est là seule chose qui me motive les jours où rien ne va. À côté de cela, la contre campagne Nioul kouk, elle aussi a eu un impact. Nous avons réussi à sensibiliser quelques personnes, même si c'est très peu, vu la masse de gens qu'il reste à sensibiliser. Les activités du label Wakh'art Music ont, elles aussi, eu un impact sur le paysage culturel sénégalais. Le public sait qu'on existe maintenant, les artistes également. Nous sommes encouragés et poussés par des particuliers et des personnages publics.

Au-delà de ça, je pense qu'on a montré l'exemple en mettant la culture en avant, en professionnalisant nos démarches, en conceptualisant et apportant une vision plus moderne de la culture au Sénégal.

• Promouvoir de jeunes talents c'est un gros défi et ça demande forcément des moyens financiers importants. Comment êtes-vous organisés de ce point de vue-là ?

En effet, la promotion des artistes demande des moyens. N'ayant pas d'argent, nous laissons place à notre imagination, notre créativité pour avancer. Wakh'art aujourd'hui c'est aussi la Wakh'Art family.

Des gens motivés, qui veulent aider. Cette seconde famille m'appuie dans mes activités de façon ponctuelle ou permanente.
Il peut s'agir d'un photographe, qui va nous offrir un photoshoot ; d'un développeur qui va créer un site, d'un graphiste qui va nous offrir des visuels extraordinaires, d'un journaliste qui va écrire un papier sur nos activités, d'un internaute, qui va "liker" et faire tourner nos travaux, d'un ami qui va parler de nous..., toutes ces choses nous aident au quotidien. Après, nous espérons quand même recevoir des financements. Nous en avons besoin. Mais en attendant, avec ou sans argent, Wakh'Art existera. Je lutte tous les jours pour ça.

• Le développement par la culture, tu y crois ?
OUI, j'y crois et j'y ai toujours cru. Comment serait Paris sans sa culture ? Comment serait Tokyo ou New York ? La culture est un facteur de développement. Elle crée et génère un tourisme culturel, qu'il soit national ou international. La culture éduque une population, crée des emplois et peut rapporter beaucoup d'argent. Cependant, cela demande une certaine organisation, un sérieux de la part de ses acteurs et artistes et une bonne commercialisation des produits culturels. Je pense également que la culture doit être mise en avant par les médias. Sans eux, l'artiste peut continuer de créer tous les jours mais personne ne verra ses œuvres. Les premiers qui doivent faire quelque chose, ceux sont les sénégalais, en consommant leur culture.

• Wakh'art a dû avoir besoin de beaucoup de soutien pour grandir. Qui sont ces personnes à tes cotés et quelle est la mesure de votre évolution depuis la création du Blog?
Différentes personnes contribuent au bon développement de Wakh'Art. Il s'agit d'Alpha Ciré Kane, pour l'aspect stratégie digitale, de Djib Anton, pour l'aspect graphique et l'image, Hawo Kane, pour sa contribution dans la rubrique « L'instant Culture ».
A côté de çà, Moulaye, le président du label Wakh'art Music est également d'un grand soutien. Sans lui, je n'aurais jamais osé monter cette entreprise, ce label. Et puis il y'a tous ceux qui agissent dans l'ombre. Des particuliers ou entrepreneurs, des médias qui sont des relais, ceux qui soutiennent nos actions à différentes échelles et de façon plus ponctuelles. Grâce à toutes ces bonnes volontés qui croient au projet, Wakh'art s'agrandit de jour en jour.

• Si je dis « solidarité et artistes au Sénégal », qu'est-ce que ça t'inspire ?
Solidarité et artistes, oui, ce sont deux mots qui vont de pairs. Même si dans ce milieu les artistes ne se font pas de cadeau. C'est une jungle, mais dans cette jungle, il y'a des bulles de résistances. Des gens qui ont une vision commune, une détermination ainsi qu'une envie de changer les choses. Ceux-là sont solidaires et travaillent ensemble pour le développement de l'industrie culturelle.

• Wakh'art dans 10 ans, ça ressemblera à quoi ?
C'est drôle, je pose souvent cette question. Et bien, je dirai, que Wakh'art sera, s'il plait à Dieu, un empire. Une firme où différents pôles seront développés. Wakh'art génèrera ce tourisme culturel dont nous parlons. Le monde saura que le Sénégal est riche en culture, et que ses artistes sont tout aussi talentueux que n'importe lequel des artistes internationaux dont nous parlons aujourd'hui.
Retrouvez Wakh'art sur www.wakhart.com

Wakh'Art :

Solidarity by and for artists!

She is young and big with a mestizo complexion which reveals her origins and a conspicuous hairstyle. A hipster and lover of culture, but not any: Senegalese culture. Designer by profession, cultural blogger by passion, Ken Aisha has a lot to showcase. She went from anonymity to the Senegalese cultural scenes where she is always on the limelight, either for her blog Wakh'art, events which she organises or for her music label WAM. A cultural business just hers. She tells us about how it all started.

• Tell us about Wakh'art
Wakh'Art was, originally, a blog. Today, it is much more. It is a cultural platform through which I try to promote Senegalese culture, art and artists or more broadly artists who come into Senegal.

• What are the different activities of wakh'art?
Our activities revolve around concerts or exhibitions, which also include interviewing artists. We try to highlight the work of Senegalese artists in whom we deeply believe. Wakh'art is also a space, an «idea box». This place materializes the work we do online. This idea box is a space of discovery, expressions, meeting for artists. That's my home, and that's my place of work.
We are also socially committed with awareness campaigns, 'nioul kouk' because cultural identity is one of the messages we advocate. Wakh'art led the campaign 'nioul Kouk' against lightening products. We continue this struggle daily with youth, women and the whole of the Senegalese population. Artists support us in this fight, through testimonies, songs etc... Our list of activities is long: we coach artists, assisting in their projects preparation and organisation of their events. Finally, we establish partnerships with different festivals or artists who wish to be supported in their digital communication.

• You are an artist (designer, painter...) an artist who wants to help other artists, this is original, isn't it?
Original, I do not know, but what is certain, is that I do not define myself as an artist and would never dare to do such. It's true that I studied design in France, it is also true that sometimes I do some painting. I love it, no doubt about it! However, here, I am not showcasing my work as designer or painter. However, I hope to open in 2014, Wakh'Art Design and thus highlight the design side, which is part and parcel of my activities. I really hope that the work done during these years has been able to help a few of the artists with whom, we worked. Sad to say, Senegalese people don't show interest in their culture, while that's all the resource we have.

• What activities of Wakh'art do you consider as having had a real impact in the cultural world in Senegal?
I think that interviews have had an impact in the Senegalese cultural landscape. After all I have been able to

interview 450 artists so far. Daily, I get messages of encouragement, support on the part of Internet users around the world. And I must say, that it is the one thing that motivates me times when things go downhill.
Besides that, the counter campaign Nioul Kouk, also had an impact. Our awareness efforts managed to reach a few people, though not enough, given the mass of people out there to be sensitised. The activities of the label Wakh' art Music have also had an impact on the Senegalese cultural landscape. The public is aware of our existence as well as the artists. We are encouraged and motivated by individuals and public figures. Beyond that, I think we have been trail blazers by advancing culture, by professionalising our approaches, by conceptualizing and bringing a more modern vision of culture in Senegal.

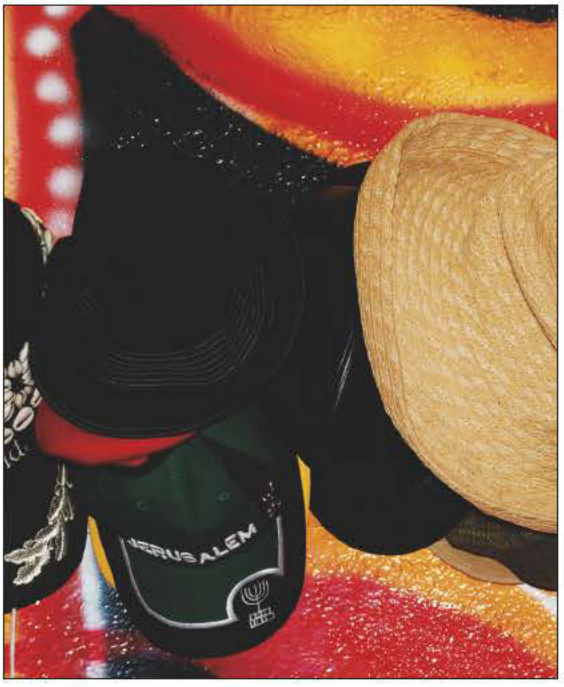
• Promoting young talent is a big challenge and it necessarily requires substantial financial resources. How do you go about it?
Indeed, the promotion of artists requires some means. Having no money, we gave free reins to our imagination, our creativity to forge ahead. Wakh 'art today is also the Wakh' Art family. Motivated people, who want to help. This second family supports me in my activities on a one-time basis or full time. They range from a photographer, who will offer us a photo-shoots; to a web developer who will create a site, a graphic designer who will offer us extraordinary visuals, of a journalist who will write a paper about our activities, an internet user who will like our work, a friend who will talk to us... all of these things help us daily. After we still hope to receive funding. We need it. But in the meantime, with or without money, Wakh'Art will exist. I hassle every day for it.

• Development through culture, do you believe it?
Yes, I believe and I have always believed. How would Paris be without its culture? How would Tokyo or New York be? Culture is a factor of development. It creates and generates cultural tourism, be it national or international. Culture educates a population, creates jobs, and can generate a lot of money. However, this requires some organization, seriousness on the part of its actors and artists and a good marketing of cultural products. I think also, that media ought to promote culture. Without the media, the artist can spend his lifetime creating without anybody seeing his works. The first who must do something, are Senegalese themselves; they should consume their culture.

• Wakh'art needed lots of support to grow. Who are your supporters and how have you progressed since the creation of the Blog?
Various people contribute to the healthy development of Wakh' Art. You have Alpha Ciré Kane, for the digital strategy, Djib Anton, for graphics and images, Hawo Kane, for her contribution in the section 'L'instant Culture '. Next to that, Moulaye, president of the label Wakh'art Music is also a great support. Without him, I would have never dared to set up this business, this label. And then there are all those active behind the scene: Individuals, or entrepreneurs, the media, those who support our actions at different levels and mostly on one-off basis. Thanks to all these people of goodwill who believe in Wakh'art project, making it grow day by day.

• If I say «solidarity and artists in Senegal», what does it inspire you?
Solidarity and artists, Yes, those two words that go hand in gloves. Although in this environment artists don't always extend a helping hand to each other. It's a jungle. But in this jungle, there are pockets of resistance. People who have a common vision, a determination and a desire to change things. Those are united and work together for the development of the cultural industry.

• What would Wakh'art look like in 10 years?
It's funny, I often ask this question. Well, I say, that Wakh'art will be an empire by God's will. A firm where various poles will be developed. Wakh'art will generate this cultural tourism we are talking about. The world will know that Senegal is rich in culture, and that its artists are just as talented as any of the international artists you may talk about today.
Find Wakh'art on www.wakhart.com



Le « natt » ou tontine :

la solidarité financière à l'africaine

C'est l'ancêtre du micro crédit et la banque des femmes africaines. Appelée en wolof « natt » en bambara «Pari» ou «Ton», la tontine est une pratique répandue au Sénégal. Grand-mères, mères et jeunes filles de tous les âges, de toutes les catégories socioprofessionnelles y contribuent. Du nom de son inventeur, le banquier italien Lorenzo Tonti, la «tontine» est une technique patrimoniale aussi ancienne que méconnue même si elle existait bien avant l'introduction de la monnaie dans l'économie.

Ce système d'épargne brasse parfois plus d'argent que les banques. Cet argent échappe aux institutions du pays mais rend cependant d'immenses services à la population. La tontine est avant tout un système de répartition des ressources à l'échelon local car elle dépasse rarement le cadre du quartier ou du village.

Le principe

Le principe de la tontine sénégalaise est simple. Chaque femme membre cotise à une date régulière une somme fixée à l'avance. Le capital ainsi constitué est redistribué à tour de rôle. Mensuellement, une ou plusieurs femmes se voient attribuer, souvent en présence d'un conseil de femmes, une somme importante. A chaque rencontre - il y en a autant que de membres dans la tontine - une personne empoche l'intégralité du pactole. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que tous les adhérents aient reçu leur part ou « teegui ».

Un phénomène de société

Des tontines sont organisées dans tout le pays mais c'est surtout dans les milieux modestes, non bancarisés et souvent ruraux, qu'elles ont le plus de succès.

Lors d'événements importants - naissances, mariages, deuils - les membres de la tontine sont tenus de manifester entre eux une solidarité humaine et financière sans faille. Un exemple d'économie solidaire, en quelque sorte.

Mais si un membre ne paie pas le moment venu ou s'il arrive en retard aux réunions de paiement obligatoires, la solidarité peut alors s'inverser.

Refuser d'honorer sa dette, c'est prendre le risque de l'exclusion sociale !

Un système fiable mais vulnérable

Les épargnantes adhèrent au système financier informel dans le but d'atteindre un objectif clair et bien déterminé. Par exemple réaliser un projet financier, une activité génératrice de revenus, etc.

La tontine, en favorisant l'épargne des femmes, met en place les bases d'une économie solidaire. En un sens, on peut donc dire que la tontine est un encouragement au travail, puisque le récipiendaire se doit de rembourser et que chaque personne qui gagne de l'argent en provenance d'une tontine est supposée réaliser un projet.

La fiabilité de ce système d'épargne dépend de la bonne moralité de la trésorière qui, très souvent détient d'importantes sommes d'argent quand bien même l'association serait titulaire d'un compte bancaire. Il arrive aussi souvent que l'individu qui occupe cette fonction trahisse la confiance mise en lui par l'ensemble du groupe et disparaisse avec la caisse. Quelques fois les problèmes nés entre les membres en dehors de l'association peuvent nuire à la solidité et à la cohésion du groupe. C'est pourquoi les tontines sont vulnérables. Elles rendent cependant de grands services et sont, malgré leur fragilité, considérablement utilisées.

Les tontines représentent une pratique informelle d'épargne et de crédit. Elles permettent de combler les difficultés rencontrées au quotidien par les membres. Les critères d'adhésion ne sont pas stricts. Chacun s'inscrit dans une tontine en fonction de son revenu.

L'importance des tontines est telle qu'il faut tenir compte aujourd'hui de ce phénomène dans l'analyse du développement économique de nos pays.

Amsa Natt

Un capital plus vite que prévu !

1. Vous épargnez chaque mois un *montant fixé à l'avance compris* entre 5 000 et 150 000 FCFA ou plus pendant une durée de 5 à 10 ans. Vous constituez ainsi un capital de 300 000 FCFA à 18 000 000 FCFA ou plus.

2. Au bout de 5 ans, vous récupérez votre capital égal à la somme des montants que vous avez versés.
Si vous épargnez pendant 10 ans, votre capital est majoré de 10 %.

3. Votre épargne est disponible à tout moment après la deuxième année.

Un tirage au sort public, récompensant plusieurs participants, est organisé à ***la fin de chaque trimestre civil, sous la*** supervision d'un huissier de justice.
Si le numéro de votre titre est gagnant, la totalité de votre capital garanti vous est versé.
Et vous n'avez plus rien à payer !

AMSA assurances

The « natt » ou tontine

financial solidarity the African way

It is the ancestor of micro-credit and the Bank of African women. Called in wolof «natt» in bambara 'Bet' or 'Tone', tontine is widespread in Senegal. Grandmothers, mothers and young girls of all ages, all socio-professional categories make such contributions. By the name of its inventor, Italian banker Lorenzo Tonti, «tontine» is a heritage as old as unknown even if it existed well before the introduction of currency in the economy.

This savings system generates sometimes more money than banks. This money bypasses the country's institutions but renders great services to the population. The tontine is after all a system of distribution of resources at the local level since it rarely goes beyond a district or village.

The principle

of the Senegalese tontine is simple each week, each woman member, contributes on a regular date a fixed amount in advance. The capital constituted capital is redistributed in turn. Each month, one or more women are allocated, often in the presence of a council of women, a substantial amount. At each meeting - that sees the presence of all the tontine members - it's only one person that carries the jackpot. And so on, until all the members must have received their share or 'teegui.

A social phenomenon

tontines are organized throughout the country but mainly in modest neighbourhood and often in rural areas without a banking system, that they are most successful.

During significant events - births, marriages, deaths - the tontine members are required to show unfailing human and financial solidarity. Somehow, this is an example of solidarity economy.

But if a member does not pay in time or she arrives late for the mandatory payment meetings, solidarity can then be reversed. A member who is unwilling to honour her debt, is at the risk of social exclusion!

A Reliable but vulnerable system

savers adhere to the financial informal system in order to achieve a clear and definite objective. For example to undertake a financial project, a revenue generating activity, etc.

By promoting women savings, tontine develops the foundations of a solidarity-based economy. In a sense, we can say that tontine is an incentive to work, since the recipient must repay and each person who earns money from a tontine is supposed to carry out a project.

The reliability of this savings system depends on the character of the treasurer who very often holds large sums of money even when the association has a bank account. Often, individuals who hold such position betray the trust placed in them by the group and disappear with the money. Sometimes the problems between members outside the association can affect the strength and cohesion of the group. That's why tontines are vulnerable. They however offer great services and are, despite their fragility, greatly used.

Tontines represent an informal practice of savings and credit. They help to tackle daily problems encountered by members. The membership criteria are not strict. Each member joins a tontine based on her income.

Tontines are gaining in importance so have to be taken into account in the analysis of the economic development of our countries.

CLIENTÈLE DES ENTREPRISES ET DES PROFESSIONNELS
FINANCEMENT DE L'INVESTISSEMENT
Nos solutions de crédit-bail pour financer vos investissements
33 839 03 10 pour les Entreprises
33 839 90 68 pour les Professionnels
Entreprises, Professions Libérales, quel que soit votre secteur d'activité : transport, construction, bâtiments et travaux publics, industrie, commerce ou services, le crédit bail de la BICIS répond de manière souple et efficace à vos besoins d'investissement.
Plus d'informations auprès de votre Chargé d'Affaires ou aux numéros ci-dessus.
BICIS
GROUPE BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change
bicis.sn
bicisbanque
bicisenegal
bicisbanque

La survie

de l'enfant prématuré au Sénégal

Des bébés de moins de 700 grammes, des accouchements à 25 semaines... Aujourd'hui, on compte de plus en plus de naissances prématurés. Si les progrès techniques permettent souvent de sauver ces enfants en occident, au Sénégal en revanche, la survie de l'enfant prématuré est loin d'être assurée! Entre manque d'infrastructures suffisantes et de personnel qualifié, la survie de l'enfant prématuré reste un vrai problème. Le Pr Ousmane Ndiaye est pédiatre, spécialiste de néonatologie, chef du service de Pédiatrie et Néonatologie de l'hôpital Abass Ndao, Enseignant-chercheur à la faculté de Médecine de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et membre de l'institut de pédiatrie sociale de l'Université de Dakar. Il répond à nos questions.

Bonjour Professeur. Quand considère-t-on un enfant comme prématuré ?

Un enfant est dit prématuré si sa naissance survient avant la 37ème semaine de grossesse (et après 22 semaines considérées comme la limite de viabilité d'un fœtus)

Quelles sont les causes les plus fréquentes des naissances prématurées ?

Elles sont nombreuses et peuvent être intriquées : hypertension artérielle et ses complications, maladies infectieuses au cours de la grossesse telles que le paludisme, l'anémie maternelle, le diabète mal équilibré, les grossesses multiples, les anomalies du col utérin telles que la béance du col, l'intervalle court entre les grossesses, le travail pénible au cours de la grossesse et le stress...

Quelles sont les statistiques sur la prématurité dans le monde et en Afrique particulièrement ?

D'après une récente étude de l'Organisation Mondiale de la Santé, il y a 15 millions de nouveau-nés qui naissent prématurément (avant 37 semaines) soit 1 naissance sur 10 et parmi ces derniers on dénombre 1 million de décès. Ce qui est énorme. Sans compter ceux qui vont présenter des séquelles. Environ 60% de ces naissances surviennent en Afrique et en Asie du Sud.

Le Pr Ousmane Ndiaye est Pédiatre, enseignant chercheur à l'UCAD depuis 1992. Il a effectué sa formation de Médecine ainsi que sa spécialisation en Pédiatrie générale à l'Université de Dakar après avoir été admis au concours d'internat des Hôpitaux de Dakar. Il a ensuite effectué une formation complémentaire de Néonatologie au Centre Hospitalier Universitaire de Lyon et à l'Université Claude Bernard de Lyon 1 où il a séjourné sur un poste de chef de clinique associé. Il détient, par ailleurs, d'un Diplôme universitaire d'épidémiologie de l'université de Bordeaux 2 et appuie plusieurs pays Africains dans l'enseignement de la Pédiatrie et de la Périnatologie (Niger, Guinée, Bénin, Rwanda, Madagascar, RDC). Il est membre de plusieurs groupes d'expert (Groupe d'expert de l'OOAS sur la santé maternelle et périnatale et membre du task force de l'OMS Afro sur la santé maternelle, néonatale et de l'adolescente).

Face à ses voisins de la sous-région quelle est la situation du Sénégal en termes de gestion de la prématurité et de mortalité des nouveau-nés ?

La gestion de la prématurité est difficile quelque soit le pays considéré dans la sous-région. En réalité, il existe une corrélation entre la solidité, l'organisation de nos systèmes de santé et la qualité de la prise en charge des prématurés. Cette dernière reste très onéreuse. Il s'agit de la première cause de mortalité dans nos pays et les comparaisons sont difficiles. La lourde mortalité touche surtout les grands prématurés c'est-à-dire ceux qui naissent avant la 28ème semaine.

Un enfant prématuré, a-t' il de réelles chances de survie ?

Comme je le disais tantôt, la survie des prématurés dépend de beaucoup de facteurs qui sont médicaux et non médicaux. Mais le pronostic est plus réservé pour les grands prématurés qui font beaucoup de complications et dont la prise en charge nécessite des moyens qui ne sont pas souvent disponibles dans nos services.

Le personnel est également très peu formé pour la

prise en charge de ces catégories de prématurés. En revanche, pour les prématurés moyens ou légers (après 32 semaines de gestation), avec des moyens simples tels que la méthode kangourou*, nous parvenons à sauver la majorité avec très peu de séquelles.

Comment doit être pris en charge un enfant prématuré ? A mon avis, il y'a deux niveaux de prise en charge : Le premier niveau est surtout la prévention des facteurs de risque : prévention du paludisme, de l'anémie carencielle, dépistage et traitement de l'HTA, espacement des naissances… qui reposent sur des stratégies simples et accessibles.
Le deuxième niveau est le renforcement des capacités des agents de santé pour la prise en charge de ces nouveau-nés à risque, la promotion et la mise à l'échelle dans toutes les structures de santé de la méthode Kangourou qui a fait la preuve de son efficacité dans tous les pays du monde et qui est très peu onéreuse pour une efficacité très honorable.

Quels sont les mécanismes mis en place au Sénégal pour la prise en charge des prématurés ?
Au Sénégal, toutes les stratégies pour la prévention des causes de la prématurité sont mises en œuvre et des efforts sont faits pour que ces stratégies atteignent les communautés les plus difficiles à atteindre. Nous avons également un programme de renforcement de capacité du personnel de santé sur les soins essentiels aux nouveau-nés y compris la prise en charge des prématurés et l'équipement des centres.
La méthode Kangourou est largement promue et nous sommes dans une phase de passage à l'échelle dans tous les districts avec l'appui de l'UNICEF et des autres partenaires techniques et financiers.

Les structures offertes pour cette prise en charge sont-elles suffisantes ?
Non ! Les couveuses ne sont pas suffisantes et il existe très peu de structures qui disposent d'une unité de néonatologie. Ce qui est anormal pour un pays comme le Sénégal qui a le plus grand nombre d'experts dans le domaine de la néonatologie.

A l'hôpital Principal, il est facturé 50.000F CFA par jour aux parents d'un enfant né prématuré qui doit être gardé sous surveillance. Il peut arriver que l'enfant doive rester jusqu'à un mois à l'hôpital. Qu'en pensez-vous ?
C'est la triste réalité, mais l'hôpital Principal a des impératifs de recouvrement de coûts. Je pense que la panacée est de mieux équiper les autres structures publiques de référence et les accompagner dans le cadre de la couverture médicale universelle.

Quelles sont les différentes options offertes aux parents concrètement en termes de structure, d'aide financière ?
Je pense que pour les parents, l'équipement minimal des structures publiques de référence et la promotion et l'appropriation de la Couverture Médicale Universelle pourraient être une alternative. Cela suppose que les enjeux soient bien compris par les populations.

En termes de solidarité avec les mamans que font les hôpitaux/médecins ?
Pour notre part, nous accompagnons les familles moralement et psychologiquement. Nous mettons également parfois personnellement la main à la poche pour résoudre certains problèmes mais ce ne sont pas des initiatives pérennes.

Le président sénégalais a pour ambition de faire installer une couverture maladie universelle. Que pensez-vous de ce projet ?
Je pense que c'est la meilleure réponse aux problèmes des populations si elle est bien expliquée, bien comprise et bien appliquée.

Une crainte/idée/vision particulière que vous aimeriez partager ?
Je parlerai surtout de souhait. Celui de voir nos structures en charge des nouveau-nés se hisser à un niveau honorable et en adéquation avec son standing.
Je souhaite également qu'il y'ait un bon réseau de structures de prise en charge des nouveau-nés à tous les niveaux de la pyramide de santé.
Je souhaite que le Sénégal élabore un plan périnatalité à l'instar d'autres pays, comme socle d'une prise en compte holistique des problèmes liés au nouveau-né en général, à la prématurité en particulier.
Je souhaite que les actions concrètes prennent la place de la politique politicienne qui ne tient pas toujours compte, des préoccupations des professionnels de santé.

La méthode Kangourou : La méthode «mère kangourou» consiste à porter un enfant prématuré sur le ventre en contact peau contre peau. Cette méthode est très efficace et facile à appliquer. Elle contribue à la bonne santé et au bien-être des prématurés et des nourrissons nés à terme.

The survival

of the premature infant in Senegal

Babies of less than 700 grams, deliveries of 25 weeks... The number of premature births is growing nowadays. If modern techniques are often used to save these children in the West, in Senegal however, the survival of a premature child hangs on a thread! Between lack of adequate infrastructure and qualified personnel, the survival of a premature child remains a real problem. Pr Ousmane Ndiaye is paediatrician, neonatal specialist, head of the Department of Paediatrics and neonatology in Abass Ndao hospital, researcher teacher in the Faculty of Medicine of the University Cheikh Anta Diop of Dakar and member of the Institute of Social Paediatrics in the University of Dakar. We caught up with him to get an interview.

Hello Professor. When is a child considered premature?
A child is said to be premature if the birth occurs before the 37th week of pregnancy (and after 22 weeks deemed as the limit of viability of a foetus)

What are the most common causes of premature births?
They are many and can be entwined: hypertension and its complications, infectious diseases during pregnancy such as malaria, maternal anaemia, poorly balanced diabetes, multiple pregnancies, abnormalities of the cervix such as the cervical incompetent, the interval runs between pregnancies, labour during pregnancy and stress...

What are the statistics on preterm birth in the world and Africa in particular?
According to a recent study by the World Health Organization, there are 15 million infants who are born prematurely (before 37 weeks). In other words 1 out of 10 births; and one million out of this number die. That's a huge figure. Not to mention those who will present sequela. About 60% of these births occur in Africa and South Asia.

Compared to other countries in the subregion what is the situation of Senegal in terms of management of preterm birth and mortality of newborns?
The management of preterm birth is difficult regardless of the country in the subregion. In reality, there is a correlation between the strength, the organization of our health systems and care quality of premature infants. The latter remains very expensive. It is the first cause of death in our countries and comparisons are difficult. High mortality is especially experienced by those who are born before the 28th week.

Pr Ousmane Ndiaye a paediatrician, teacher researcher at UCAD since 1992. He completed his medical training as well as his specialization in General Paediatrics in the University of Dakar after being admitted to the boarding school of the Dakar hospitals competition.
He then completed further training of Neonatology in the Centre Hospitalier Universitaire de Lyon and the University Claude Bernard de Lyon 1 where he stayed on a post as head of clinic.
In addition, he has a university degree in epidemiology at the University of Bordeaux 2 and supports several African countries in the teaching of Paediatrics and Perinatology (Niger, Guinea, Benin, Rwanda, Madagascar, DRC).
He is a member of several expert groups (expert group of WAHO on maternal and perinatal health and member of WHO Afro task force on maternal, newborn and adolescent health).

What are the survival chances of a premature child?
As I said earlier, the survival of premature infants depends on many factors that are medical and non-medical. But the prognosis is more reserved for very premature infants who come with a lot of complications and whose support would require resources which are not often available in our services.

Moreover, very few staff is trained to support these categories of premature babies. However, for medium or light premature babies (after 32 weeks of gestation), with simple means such as the Kangaroo method *, we manage to save the majority with little consequences.

How should a premature infant be supported?

In my opinion, there are two levels of support: The first level is especially the prevention of risk factors: prevention of malaria, anaemia, screening and treatment of hypertension, birth-spacing... which are based on simple and affordable strategies. The second level is to build the capacities of health workers for these infants at risk, promoting and implementing nationally in all the health structures the Kangaroo method that has demonstrated its effectiveness in all countries of the world and that is very affordable and efficient.

What are the mechanisms in place in Senegal for premature infants?

In Senegal, all strategies for the prevention of the causes of prematurity are implemented and efforts are being made for these strategies to benefit even remote communities.

We also have a capacity building programme for health personnel on basic care for newborns including care and equipment of centres.

The Kangaroo method is widely promoted and we are in a scale up phase in all districts with the support of UNICEF and other technical and financial partners.

Are there enough establishments offering care?

No! Incubators are not sufficient and there are very few establishments that have a neonatal unit. This is abnormal for a country like Senegal which has the largest number of experts in the field of Neonatology.

In consequence, how can this establishment be a reference if it is less well equipped than a health centre?

In the hospital Principal, parents whose child is born premature and must be kept under surveillance are charged 50 000 FCFA per day. It may happen that the child must stay up to one month in the hospital. What do you think?

This is the sad reality, hospital Principal has cost recovery requirements. I think that the panacea is to better equip other renowned public establishments and accompany them in the context of the universal medical coverage.

What are the different options available to parents concretely in terms of structure and financial assistance?

I think for parents, the basic equipment of selected public establishments and the promotion and ownership of universal medical coverage could be an alternative. This implies that issues are well understood by the populations.

In terms of solidarity with moms what do hospitals/ doctors do?

On our side, we support families morally and psychologically. We sometimes offer personally our money to solve some problems but these are not perennial initiatives.

The Senegalese president aims to implement universal health coverage. What do you think of this project?

I think it is the best response to the problems of the people if it is well explained, understood and properly applied.

Is there any specific fear/idea/vision you'd like to share?

I have a desire; I would like to talk about that. To see establishments in charge of newborn to climb to an honourable level in line with their standing.

I also hope that a good network of establishments supporting newborns at all levels of the pyramid of health be created.

I wish that Senegal develop a perinatal plan along with other countries, which underpins a holistic approach with regard to birth issues in general and prematurity in particular.

I hope that concrete actions take over from politics which does not always take into account the concerns of health professionals.

The Kangaroo method: the «Kangaroo mother care» method is about keeping a premature child on the belly in skin to skin contact. This method is very effective and easy to apply. It contributes to good health and well-being of premature and full-term infants.

Soulagez

vos pieds fatigués!

Après une longue journée de travail, à parcourir des km entre votre bureau, ceux de vos collègues ou des clients ; vos pieds changent d'allure une fois à la maison. Enflés, fatigués voire endoloris !

Prenez-le temps de les soulager pour qu'ils puissent vous porter encore plus loin le lendemain !
Voici quelques recettes qui vont vous faire du bien !

Faites circuler le sang !

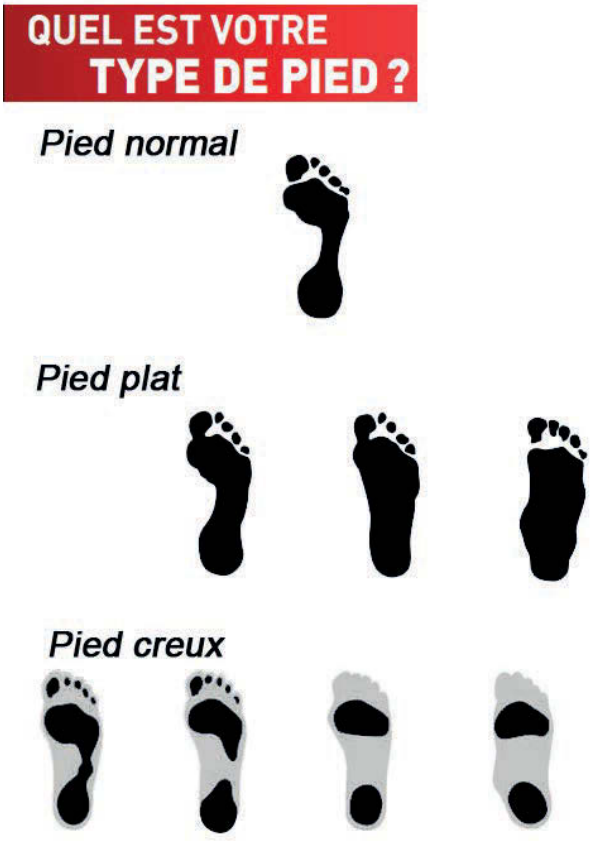
Les vêtements et chaussures serrés c'est joli à voir, mais après une longue journée ce sont vos jambes et vos pieds qui en pâtissent (rétention d'eau, mauvaise circulation sanguine etc...) !
Deux fois par semaine, une fois à la maison, enfilez des habits amples, déchaussez-vous et allongez-vous sur le dos puis surélevez les jambes.
Juxtaposez deux ou trois coussins et posez vos pieds par-dessus. Vous pouvez aussi mettre vos jambes sur un mur pendant 5 à 10 minutes. Cette action de surélever les jambes permet de fluidifier la circulation sanguine.

Détendez vos muscles dans un bain chaud

Pour soulager et alléger vos pieds, les bains d'eau chaude sont particulièrement recommandés.
Dès que vous en avez l'occasion, faites vous couler un bon bain chaud ou prenez une petite bassine que vous remplirez d'eau tiède et de quelques gouttes d'huile essentielle et plongez-y les pieds.
Ils en seront soulagés et vous aussi ! A renouveler aussi souvent que possible !

Massez-vous délicatement

Massez-vous les pieds dès que vous en ressentez le besoin. Commencez par le talon, massez jusqu'à vos orteils par petits mouvements circulaires. Insistez sur la voûte plantaire et à la base des orteils.
Puis finissez par quelques étirements.



Le petit plus : Le massage à base d'huile d'amande douce
L'huile d'amande douce a de nombreuses vertus pour le corps et notamment pour vos pieds.
Adoucissante, nourrissante, apaisante, fortifiante et tonifiante.
Mélangez 10 ml d'huile d'amande douce à deux gouttes d'huile essentielle de votre choix et 2 gouttes d'huile essentielle de citron. Faites chauffer dans vos mains avant d'enduire vos pieds et vos jambes de ce cocktail. En massant, faites des petits cercles avec vos mains afin de bien faire pénétrer les huiles.

Ease
your tired feet!

After a long day of work, walking miles from one office to the other be it to your colleagues' or clients'; your feet takes a toll once at home. Swollen, tired and sore!
Take the time to relieve them so that they can support you again farther the following day!
Here are some recipes that will sooth you!

Allow blood to circulate!
Tight clothing and shoes are good looking, but after a long day your legs and your feet become the victims (water retention, poor blood circulation etc...)!
Twice a week, once at home, put on ample clothes, take off your shoes and lie on the back then raise your legs. Put two or three cushions one on top the other and place your feet over.
Alternatively, you can put your legs on a wall for 5 to 10 minutes. This action of raising the legs facilitates blood circulation.

Relax your muscles in a hot bath
To relieve and lighten your feet, hot water baths are particularly recommended.
As soon as you have the opportunity, fill your bath with warm water, or take a small bowl that you fill with warm water and a few drops of essential oil and plunge your feet.
They will be relieved and you too! To be renewed as often as possible!

Gentle massage
Massage your feet as soon as you feel the need. Start with the heel, massage up to your toes by small circular movements. Insist on the arch of the foot and the base of the toes.
Then finish by some stretching.

The little extra: massage with a sweet almond oil
L'huile d'amande douce a de nombreuses vertus pour le corps et notamment pour vos pieds.
Sweet almond oil has many virtues for the body and especially for your feet. Softening, nourishing, soothing, restorative and invigorating.
Mix 10 ml of sweet almond oil with two drops of essential oil of your choice and 2 drops of lemon essential oil. Heat in your hands before rubbing the cocktail on your feet and legs. While massaging, make small circles with your hands for the oils to penetrate.

Être plus performant

grâce au management par objectifs !

La vision « objectifs »

Le management par objectifs est le seul qui permette une vraie responsabilisation des individus car, une fois fixé, l'objectif permet à chacun de se prendre en charge et d'organiser son travail comme il le souhaite.

Pour être efficace, l'objectif doit être clairement formulé, motivant, donc ambitieux pour la personne, tout en restant cohérent avec les objectifs du service. Le résultat à atteindre s'exprime, soit de façon chiffrée (chiffre d'affaires, part de marché...) ou en termes de comportement observable (ponctualité, relationnel...) et est toujours associé à un échéancier précis, partagé et accepté par les managers et ses collègues ou supérieurs. Souvenez-vous que les meilleurs objectifs (les plus efficaces) ne sont pas ceux qui sont fixés autoritairement mais ceux qui sont négociés. Quand le collaborateur a donné son accord, il est indispensable de lui fournir les moyens nécessaires, financiers comme humains.

L'erreur à ne pas commettre

S'il y a bien une erreur que les managers font trop souvent, c'est de se fixer plusieurs objectifs liés à des missions différentes à atteindre de manière simultanée. Un objectif est lié à une mission clé: une personne ne saurait poursuivre plus de cinq objectifs en même temps car en avoir trop, c'est ne plus en avoir du tout.

L'objectif doit aussi être compatible avec le degré d'autonomie du salarié, afin que celui-ci dispose d'un réel pouvoir d'action pour atteindre son but.

C'est un point de passage obligé, qui contribue à justifier un salaire de cadre.

Passer à l'action

Même si se fixer des objectifs nous entraîne à aller toujours plus loin, le plus difficile consiste à les réaliser ! Pour l'entreprise, comme pour chacun d'entre nous, il est essentiel de se concentrer sur les priorités et de savoir définir ses objectifs pour pouvoir les réaliser.

Voici quelques astuces :

1. Faire le point sur le concept d'objectif

Un objectif est le chemin à emprunter pour passer d'une situation insatisfaisante actuelle ou future à une situation satisfaisante. Il comprend deux éléments :

- d'une part, un point à atteindre, clairement descriptible et mesurable (concept de formulation de l'objectif)
- d'autre part, plusieurs moyens à mettre en œuvre pour l'atteindre (concept de spécification de l'objectif)

Le management quotidien génère quatre types d'objectifs principaux :

- **objectif de situation :** par exemple, augmenter le chiffre d'affaires
- **objectif d'action** : rencontrer 100 prospects au deuxième trimestre
- **objectif de résultat :** avoir signé 1000 journées de formation pour le 15 mars
- **objectif de performance :** ramener la sous-traitance à 20% du CA

2. Formuler l'objectif

La formulation de l'objectif décrit le résultat concret à produire et la mesure qui va permettre de le vérifier. Attention! Il ne s'agit pas de la description d'une activité d'un résultat. L'utilisation d'un verbe pour la formulation est inadéquate.

La réponse aux trois questions suivantes permet une formulation facilitée de l'objectif:

- concerne qui ? Par exemple : nos 100 clients du secteur de la distribution
- sur quoi ? Recevront une brochure de 60 pages sur nos compétences en formation commerciale
- pour quand ? Avant le 31 décembre

British Embassy
Dakar

Peacekeeping
English Project

The Peacekeeping English Project

Born from a post cold-war desire to recruit the armed forces of the former Soviet states into becoming partners in UN and NATO run peacekeeping operations, the Peacekeeping English Project (PEP) was launched by the British Council in 1996.

The PEP is set about delivering English language training programmes for military, police and border security personnel in over 30 countries. These programmes provided the necessary communication skills seen as essential for those personnel undertaking Peace Support Operations in often dangerous or hazardous circumstances. PEP staffs are now widely regarded as having developed the expertise so setting the benchmark for delivering such communication skills.

Who are the sponsors of the PEP?

The PEP is supported by the British Foreign & Commonwealth Office, the British Ministry of Defence and the Department for International Development and delivered by the British Council in partnership with the host country. Until 2010 the PEP had been a centrally run project but since then it has evolved into locally run *programmes*. Hence, the inception of the PEP Senegal has been driven by the British Embassy Dakar in partnership with the British Council and Senegalese Armed Forces.

Why have SAF chosen to undertake a PEP?

The Senegalese Armed Forces already have a strong reputation as a leading African contributor to Peace Support Operations both at regional and worldwide levels. Developing the English language skills of SAF personnel has been identified as a critical goal as a working knowledge of English is becoming ever more essential for effectively performing the duties associated with peacekeeping in an international environment.

What are the goals of the PEP Senegal?

- To significantly increase the number of SAF personnel trained to a level in English that allows them to undertake international Peace Support Operations.
- To train a cadre of SAF English Language Instructors who will eventually cascade the programme throughout Senegal
- To establish and equip a number of dedicated English Language Centres around the country of which the Cap Manuel centre is the vanguard.
- That the programme, through the training of instructors, is sustainable and ready for SAF to continue on conclusion of the contract.

How much of the programme has been achieved to date?

It's still early days but so far …

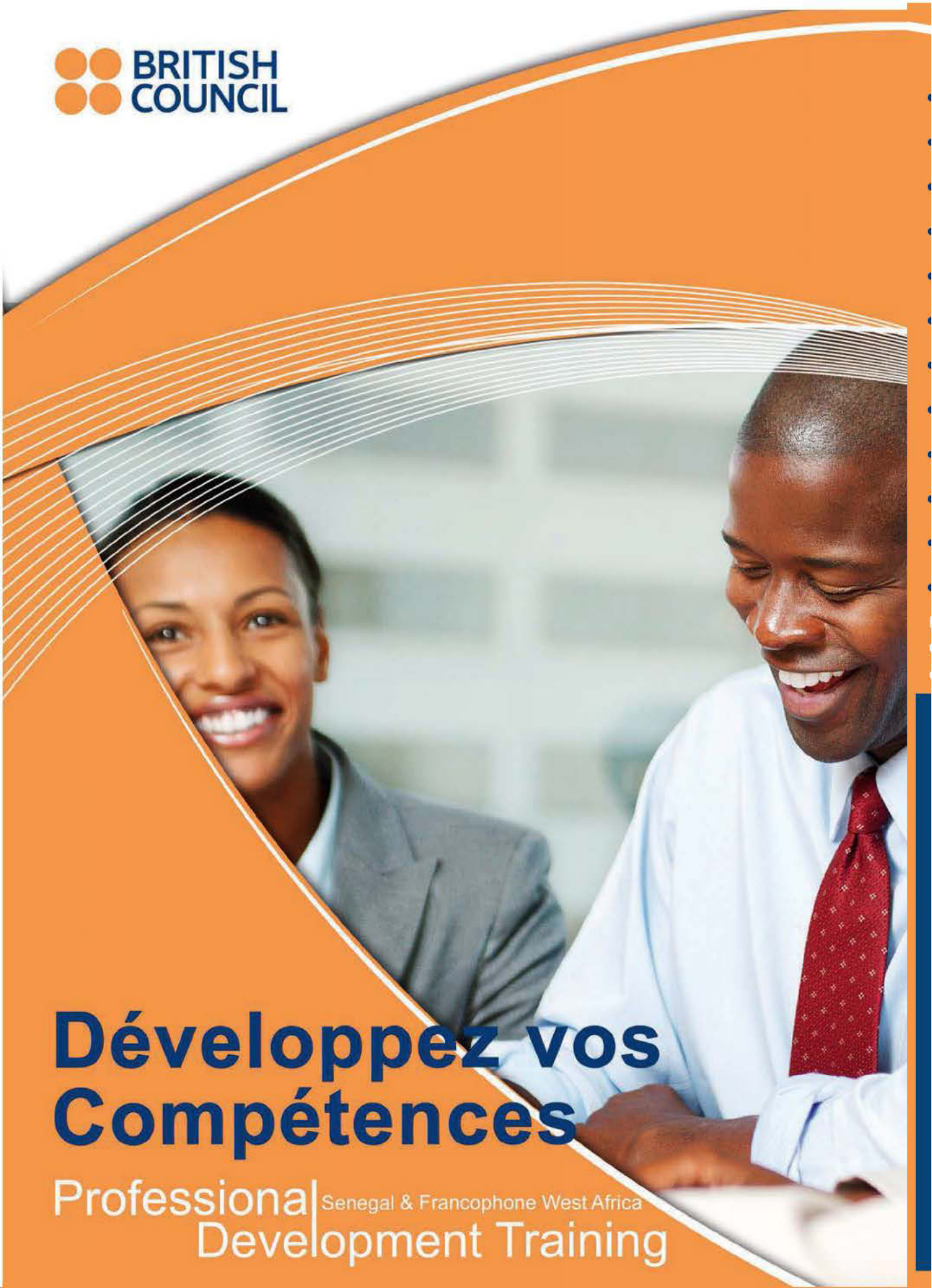
- The first cohort of SAF personnel have graduated from the Level One programme
- A second cohort of students has now begun studying at Level Two
- The first SAF English Language Instructors have now begun their initial teacher training workshops
- The Cap Manuel Language Centre is now completed and fully operational

What does the future hold for Cap Manuel and the PEP Senegal?

We believe the future of Cap Manuel and the PEP is one of almost unlimited potential for developing and expanding the training of SAF personnel in Peacekeeping English for many years to come. We think that this centre may even eventually become a hub for other peacekeeping partners in francophone Africa to look towards as a blueprint for developing their own locally driven PEPs. Indeed, neighbouring countries have already visited or have arranged to visit Cap Manuel to see the programme for themselves at first hand.

The investment made not only in the academic programme but also in the latest up to date technology, such as the interactive whiteboards, will bear fruit as SAF personnel use their English skills in continuing to serve the international community on Peace Support Operations.

BRITISH COUNCIL



Développez vos Compétences

Professional Development Training

Senegal & Francophone West Africa

- Leadership
- Mentoring
- Accueil Client
- Gestion du temps
- Technique de négociation
- Ecrire des rapports éfficaces
- Communication d'influence
- Techniques de commercialisation
- Gestion de la performance des équipes
- Technique de présentation orale publique
- Mieux vendre grâce à l'analyse transactionnelle
- Techniques de communication interpersonnelle

Le British Council offre des formations intensives adaptées à vos besoins.
Ces formations sont disponibles en **Français** et en **Anglais**
et sont basées sur la participation active des participants.

STRUCTURES DES COURS

BRITISH COUNCIL PROFESSIONAL DEVELOPEMENT TRAINING LIST

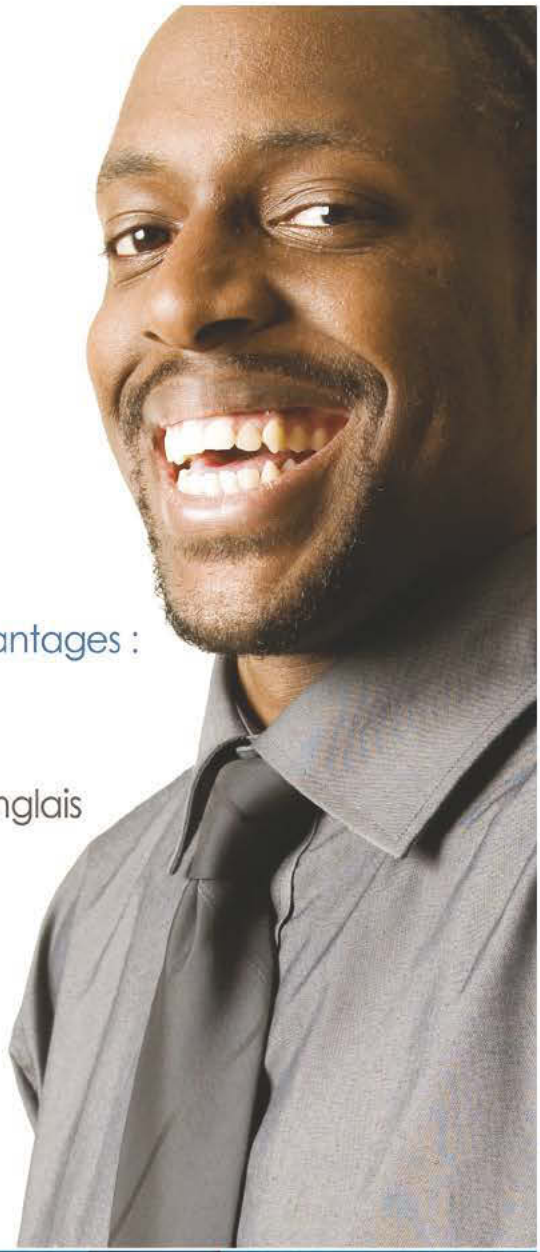
	Modules Name	Participants			Language	
		mini	max	Days	French	English
1	Leadership	10	20	3	x	x
2	Techniques de négociation	8	12	3	x	x
3	Gestion de performance des équipes	10	16	2	x	x
4	Techniques de communication interpersonnelles	10	16	2	x	x
5	Technique de présentation orale publique	10	16	2	x	x
6	Gestion du temps	10	16	2	x	x
7	Mieux vendre grâce à l'analyse transactionelle	10	16	2	x	x
8	Communication d'influence	8	12	3	x	x
9	Mentoring	10	16	3	x	x
10	Écrire des rapports éfficaces	5	10	1	x	x

BRITISH COUNCIL

Prochaine Session d'anglais:

Du 03 Avril au 29 Mai 2014

Tests de niveau et inscriptions:
Du 17 Mars au 03 Avril 2014



Venez vite vous inscrire et profitez de plein d'avantages :

- des leçons d'anglais par sms
- un accès à nos sites web pour apprendre l'anglais

Session Dates
09 January to 21 February
03 April to 29 May
12 June to 08 August
18 August to 13 October
20 October to 15 December

Registration Period
16 to 21 December & 02 to 08January
17 March to 02 April
26 May to 11 June
04 August to 16 August
06 October to 18 October

CREATING OPPORTUNITY WORLDWIDE

Nous apprecions et encourageons l'égalité des chances et la diversité.

Rue AAB-08, Amitié Zone A et B • Tel. 33 869 2700
E-mail : information@britishcouncil.sn • www.britishcouncil.org/africa-sn-contact-us

3. Spécifier l'objectif

La spécification permet :

- de répertorier et de décrire les moyens, outils et supports d'actions
- de désigner les responsables
- de fixer les échéances intermédiaires

L'ensemble des informations est regroupé dans le tableau de spécification d'objectifs.

4. Vérifier: formulation et spécification

Vérifier la formulation et la spécification à travers six critères: lisible, pertinent, mesurable, repéré dans le temps, réalisable et accepté :

L'objectif est-il lisible ?

Le résultat attendu est-il concret, identifiable, compréhensible ? Laisse-t-il place à l'interprétation?

L'objectif est-il pertinent ?

Est-il utile pour ma politique, cohérent avec mes autres décisions?

L'objectif est-il mesurable?

Intègre-t-il des indicateurs de mesure qui le rendent contrôlable?

L'objectif est-il daté?

L'échéance dans le temps est-elle précisée par une date exacte pour l'atteinte finale de l'objectif ainsi que pour la réalisation de chaque moyen d'action?

L'objectif est-il réalisable?

Les moyens d'actions intermédiaires (phase de spécification) sont-ils suffisamment précis, les responsables ont-ils la capacité de les réaliser?

L'objectif est-il accepté ?

L'accord de tous ceux qui sont chargés de la réalisation de l'objectif est-il réel?

5. Contrôler l'objectif

Le contrôle s'effectue par deux moyens principaux :

- la régulation du processus, la mesure du résultat.
- la régulation du processus concerne la surveillance de la réalisation des moyens d'actions intermédiaires. Si l'un d'eux ne se réalise pas, l'objectif ne sera qu'imparfaitement ou pas du tout atteint. Dans l'exemple de la brochure clients, la non-réalisation d'un des quatre moyens d'actions va bloquer l'objectif final.
- la mesure du résultat permet d'affirmer que l'objectif a été complètement atteint. Elle dépend du nombre et de la qualité des indicateurs de mesure sur place.

Be more performant

thanks to management by objectives!

The vision «objectives»

Management by objectives is the only one that allows a true accountability of individuals, because, once established, the objectives allow everyone to take responsibility and organize their work as they wish.

To be effective, the objective must be clearly formulated, motivating, and ambitious for the person while remaining consistent with the company's objectives.

The result to be achieved is expressed, either in figures (turnover, market share...) or in terms of observable behaviour (punctuality, relational...) and is always associated with a specific timeframe, shared and accepted by managers and colleagues or directors. Remember that the best (most effective) objectives are not those which are established authoritatively but those that are traded. When the collaborator gives his agreement, it is essential to provide the necessary, financial and human resources.

The error not to commit

If there is a mistake that managers make too often, it's setting several objectives related to different missions to be achieved simultaneously. An objective is linked to a specific mission: a person cannot pursue more than five objectives at the same time because having too many, is tantamount to having none.

The objective must also be compatible with the degree of empowerment of the employee, so that he has a real power of action to achieve his goal.

It is a mandatory passage, which contributes to justifying a manager's salary.

Take action

Even if setting goals helps us to move further, the most difficult is to achieve them! For the company, and for all of us, it is essential to focus on priorities and to define one's objectives in order to carry them out.

Here are a few tips :

1. Explaining the concept of objective

An objective is the path to take in order to move from a current or future unsatisfactory situation to a satisfactory situation. Two components are involved:

- On the one hand, a target to be reached, clearly describable and measurable (formulation of the objective concept)

• on the other hand, requires several means to achieve it (the objective specification concept)

Daily management generates four types of objectives:
• situation objective: for example, to increase turnover
• action objective: meet 100 prospects in the second quarter
• result objective: signed 1000 days of training for March 15
• performance objective: reduce outsourcing to 20% of the turnover

2. Formulate the objective

The formulation of the objective describes the concrete result to produce and how to measure it. A word of caution! It is not about the description of an activity of a result. The use of a verb to formulate is inadequate.

The answer to the three following questions facilitates the formulation of the objective:
• related to whom? For example: our 100 customers in the distribution sector
• on what? Will receive a booklet of 60 pages on our commercial training skills
• timeframe? Before 31st December

3. Specify the objective

Specification helps to
• identify and describe the means and tools to take action
• designate those responsible
• to set intermediate deadlines

4. Check: formulation and specification

Check the formulation and the specification based on six criteria: readable, relevant, measurable, dated, feasible and accepted:

All the information is grouped in the table of specification of objectives.

Is the objective readable?

Is the expected result concrete, identifiable and understandable? Does it leave room for interpretation?

Is the objective relevant?

Is it relevant to my policy, consistent with my other decisions?

Is the objective measurable?

Does it integrate measurement indicators that make it controllable?

Is the objective dated?

Is there an exact timeframe for the final achievement of the objective as well as for the realization of each course of action?

Is the objective achievable?

Are the means of intermediate action (specification phase) sufficiently precise, do those responsible have the ability to carry them out?

Is the objective accepted?

Is the agreement of all those who are responsible for the achievement of the objective real?

5. Check the objective

A check comes in two main forms: the regulation of the process, result measurement.

• the regulation of the process has to do with the monitoring of the realization of the means of intermediate action.

If one of them does not happen, the objective will be reached imperfectly or not at all. In the example of the customer brochure , the non-realization of one of the four means of action will block the final objective.

• the measurement of the result helps to ascertain that the objective has been fully achieved. It depends on the number and quality of measurement indicators available.

SONAC

Société Nationale d'Assurances du Crédit
et du Cautionnement

GENERIS Conseils

Tissez vos relations d'affaires **en toute confiance.**

www.sonac.sn

Notre expertise pour une meilleure **prévention du risque.**

KAP'GARANTI *Domestique*

KAP'GARANTI *Domestique* a pour objet de garantir le paiement de toutes les opérations faites à crédit par l'Assuré au profit d'entreprises ou de personnes physiques installées au Sénégal. Elle est destinée à toutes les entreprises qui accordent des crédits à leurs clients quelque soit l'objet, la durée ou le montant du crédit.

KAP'GARANTI *Export*

KAP'GARANTI *Export* a pour objet la garantie des ventes à crédit réalisées par les entreprises au profit d'autres entreprises installées à l'étranger. Elle est destinée à toute entreprise fournisseur de biens ou prestataire de services, qu'elle soit une PME ou une Multinationale accordant un crédit dans ses opérations d'exportations.

FINASSUR

FINASSUR a pour objet la couverture des opérations de crédit effectuées par les institutions financières, quelque soit leur forme ou leur objet. FINASSUR est destinée à tous les établissements financiers: banques, institutions de micro finance, fonds de garantie, sociétés de financement.

LOC ASSUR

LOCASSUR est le contrat d'assurance qui permet aux bailleurs qui ont enregistré une défaillance de paiement de la part de leur locataire, d'être indemnisés par la SONAC – SA. LOCASSUR est destiné à tous les loueurs de biens mobiliers ou immobiliers: Propriétaires immobiliers, Administrateurs de biens, Sociétés de crédit-bail, Sociétés de location de matériels, d'engins et de voitures.

CAUTIONNEMENT SUR MARCHÉS

Ces cautionnements sont destinés à toutes entreprises quelque soit leur domaine d'activité ou leur statut juridique, qui souhaitent postuler ou réaliser des marchés publics ou privés. La SONAC est habilitée à délivrer les différents engagements de cautionnement qui peuvent être requis dans la vie des affaires. Elle est agréée à cet effet par la Conférence Inter Africaine des Marchés d'assurance mais également par le Ministère de l'Economie et des Finances du Sénégal pour les marchés publics.

• Caution de soumission • Caution d'avance de démarrage • Caution de bonne exécution • Caution de retenue de garantie • Caution définitive • Capacité Financière

CAUTIONNEMENT PROFESSIONNEL

La SONAC accompagne les différents professionnels qui ont besoin de cautionnement pour l'obtention de l'agrément nécessaire à l'exercice de leur activité professionnelle ou pour garantir la bonne exécution de leurs obligations financières de reversements de sommes d'argent collectées.

INFOCOM

Un des plus importants piliers de l'assurance - crédit demeure l'information commerciale et financière qui permet d'anticiper et de contrôler le risque client. Avant toute décision de couverture du risque de non-paiement relatif à une opération commerciale de son client, la SONAC diligente une enquête commerciale basée sur des analyses circonstanciées sur le prospect de son assuré afin de juger de sa solvabilité et de sa moralité.

55, Rue Wagane DIOUF, Dakar (Sénégal)
Tel: +221 33 889 82 10 - Fax: +221 33 821 36 11
E-mail : sonacourrier@sonac.sn ,
Site web : www.sonac.sn
Entreprise régie par le Code CIMA

Quand la justice n'a pas de prix

L'accessibilité à la justice est un sujet qui est particulièrement chaud par les temps qui courent. Qui dit accessibilité à la justice, dit également débat sur la nécessité ou le devoir moral des avocats d'accomplir du travail pro-bono en faveur des justiciables qui en ont vraiment besoin.

L'expression « pro bono » est un terme d'origine latine qui signifie « pour le bien public ». Pour les juristes modernes, cela signifie qu'ils (elles) doivent consacrer volontairement une partie déterminée de leur temps, gratuitement ou pour des honoraires modiques, à faire reconnaître ou protéger les droits de personnes défavorisées; à fournir des services juridiques afin d'aider des organisations qui représentent les intérêts des membres démunis de la collectivité ou qui œuvrent en leur nom ou pour d'autres organisations d'intérêt public; ou à améliorer les lois ou le système de justice.

Entrevue avec Maître Doudou Ndoye, avocat, formateur, leader politique et ancien candidat à la présidentielle de 2012, qui partage son avis sur le sujet.

La problématique de l'accessibilité à la justice pour tous au Sénégal, qu'en pensez-vous ?

C'est une question complexe. Elle mêle des données qui ne vont pas forcément ensemble : l'argent, la morale, la technique et le service public. Mais sur des questions aussi importantes que celle de l'accessibilité à la justice, les gouvernements qui se sont succédés au Sénégal ont commis des erreurs en décidant seul et d'autorité. Il faut impliquer toutes les parties afin de pouvoir offrir un service juste et équitable pour tous.

Travailler gratuitement n'est alléchant pour aucune profession. Pourtant dans la vôtre ça peut s'avérer nécessaire du fait de la responsabilité sociale implicite attachée à votre métier.

Effectivement, un avocat est souvent appelé à travailler gratuitement. D'ailleurs les avocats du Sénégal le font très souvent et à grande perte parfois sans avoir besoin de le dire partout. Au-delà même des raisons morales et de la responsabilité que vous évoquez, ce sont d'abord la famille et les relations qui les commandent, de même que l'éthique de nos religions.

Avez-vous personnellement déjà défendu pro-bono ? Si oui qu'est-ce qui vous a motivé ?

Je le fais depuis que je suis avocat. Ce qui me motive le plus souvent, comme je viens de vous le dire, c'est ma conscience religieuse avant tout.

Après il y a la famille ou encore le type de relations que vous entretenez avec certaines personnes et donc que vous ne pouvez-vous empêcher d'aider.

Existe-t-il au Sénégal, comme ailleurs dans le monde, des associations ou organisations d'avocats à qui on peut s'adresser lorsqu'on n'a pas de moyens financiers suffisants ?

En France, l'aide judiciaire est institutionnalisée, de même qu'au Sénégal. Le problème est que cette aide est malheureusement mal lotie et insuffisamment opérationnelle. Pour en savoir plus il faut se rendre au siège qui est au palais de justice de Dakar.

Quelles sont les systèmes mis en place au Sénégal pour rendre la justice accessible à tous?

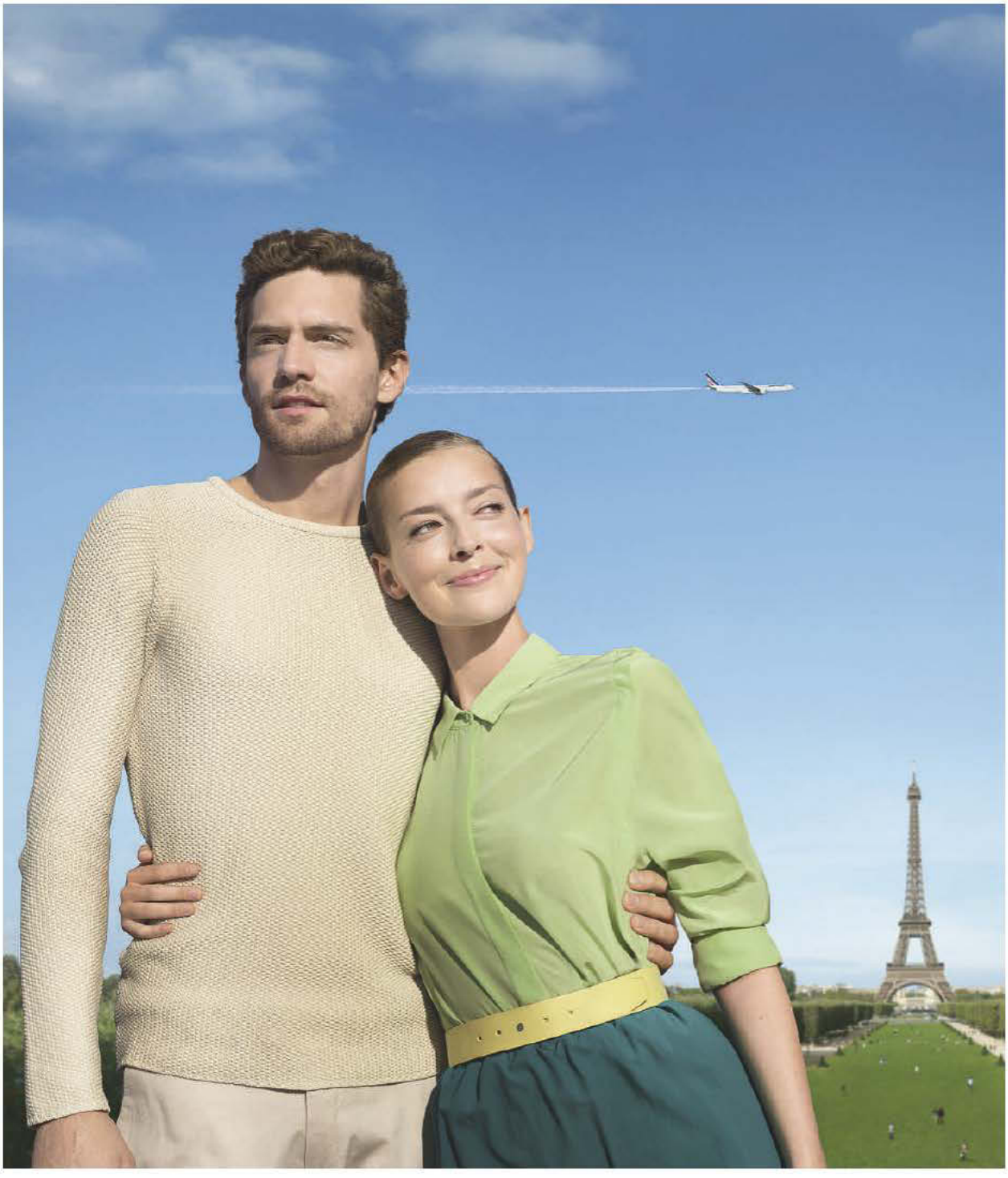
Il n'y a pas de système spécial qui soit mis en place. C'est le droit commun quelque peu cher qui prévaut.

Pensez-vous qu'il faille implanter ces pratiques de solidarité dans l'exercice du métier d'avocat au Sénégal, voire légiférer dessus ?

Par exemple exiger à tout avocat un nombre d'affaire à plaider par année sans rémunération, juste par conviction. Non, ce type d'exigence est incompatible avec les fondements de la profession libérale. Il existe toutefois pour certaines matières (Cour d'assises–mineurs etc…) l'obligation de répondre à une désignation d'office.

Comment pensez-vous que ce serait vu dans le métier ?

L'obligation quantitative ne peut et ne doit être imposée. Il faut laisser les individus agir de leur propre volonté. Une obligation serait inacceptable.



Flâner dans Paris. 1 vol par jour.

La tour Eiffel, les Champs-Élysées, le Louvre, la Seine, l'amour, la mode... Et pour plus d'évasion, découvrez nos 1000 autres destinations à travers le monde avec nos partenaires SkyTeam.

AIRFRANCE

AIRFRANCE KLM www.airfrance.sn

FAIRE DU CIEL LE PLUS BEL ENDROIT DE LA TERRE

When justice has no price

Access to justice is a hot topic nowadays. Accessibility to justice, also means debate on the necessity or the moral duty of lawyers to do pro-bono work for litigants who really need it.

The term 'pro bono' is a word of Latin origin meaning «for the public good". For modern lawyers, this means that they must voluntarily devote a specific part of their time, free of charge or for a low fee, to recognize or protect the rights of the disadvantaged; to provide legal services to assist organizations that represent the interests of the poor community members or who work on their behalf, or for other public interest organizations; or to improve laws or the judicial system.

Interview with Doudou Ndoye, lawyer, trainer, political leader and former candidate for the 2012 presidential election, who shares his opinion on the subject.

What is your opinion on the issue of access to justice for all in Senegal?

It is a complex issue. It entwines elements that do not necessarily go together: money, morality, art and public service. But on important issues such access to justice, previous Senegalese governments have made mistakes in deciding single handedly. All parties must be involved in order to provide fair and equitable service to all.

Working for free is not enticing for any profession. Yet in yours it may be necessary because of the implicit social responsibility attached to your job.

Indeed, a lawyer is often called to work for free. For a matter of fact, lawyers in Senegal do it very often and at great loss sometimes without broadcasting it. Beyond even moral reasons and the responsibility that you mentioned, family and relations are other compelling reasons, as well as the ethics of our religions.

Have you personally already defended pro-bono? If so what motivated you?

I have been doing it since I became a lawyer. What motivates me more often, as I say, is my religious conscience above all.

Afterward, there is family or even the type of relationship that you have with some people that you can't do otherwise than help.

Do we have in Senegal, as it is elsewhere in the world, associations or organizations of attorneys who are solicited where there is no sufficient financial means?

In France, legal aid is institutionalised, as well as in Senegal. The problem is that this aid is unfortunately poorly designed and insufficiently operational. To confirm what I am saying, I advise you go to the head office which is in Palais de Justice of Dakar.

What are the systems in place in Senegal to make justice accessible to all?

There's no special system in place. It is somewhat the expensive common law that prevails.

Do you think it is necessary to implement these practices of solidarity in the exercise of the legal profession in Senegal, and even legislate on it?

For example demand any lawyer a number of cases to plead a year without pay, just out of conviction.

No, this type of requirement is incompatible with the fundamentals of the profession. However, for certain cases (Assize Court -minors etc...) the obligation to take up a designated office.

How do you think that this would be seen in the trade?

Quantitative obligation cannot and must not be imposed. Let individuals act of their own volition. An obligation would be unacceptable.

Carrefour Automobiles

www.bmw.sn

Le plaisir de Conduire

LE LUXE DE POUVOIR ALLER PARTOUT ET TOUT APPORTER AVEC SOI.

Découvrez la BMW X5 dotée de la technologie 4 roues motrices xDrive. Avec intérieur en cuir, boite de vitesse automatique à huit rapports, peinture métallisée, garantie constructeur de 2 ans kilométrage illimité. Sans oublier un financement sans apport. Venez l'essayer au plus vite chez Carrefour Automobiles.

LA BMW X5 AVEC FINANCEMENT SANS APPORT. C'EST MAINTENANT OU JAMAIS, DAKAR.
WWW.BMW.SN/MAINTENANT
33 889 86 86

Offre valable sous conditions.

Elle s'appelle Sandrine Solange, 33 ans, métisse d'un père sénégalais et d'une mère originaire de la Guadeloupe. La mode a toujours été son dada et après avoir passé dix ans derrière un bureau dans une agence de voyages, elle prend ses enfants et ses valises, quitte la pluie et la grisaille de la France pour le soleil de Saint-Louis. Elle se consacre alors à sa passion, la mode et crée la marque UNDANGAROU en 2010 ayant à cœur de collaborer avec des artisans.

• Undangarou ça veut dire quoi ? Qu'est-ce qui vous a inspiré ?

En quelques mots, UNDANGAROU c'est mon grand-père paternel. Mon père est né au Sénégal mais il est originaire de Guinée Bissau et dans son village à Cayo on l'appelait comme ça. Si un jour j'ai la chance d'aller dans son village je dois m'annoncer en tant que petite fille de UNDANGAROU on saura tout de suite qui sont mes proches parents. J'avais beaucoup d'affection et de respect pour mon grand-père. Je ne connais pas la signification exacte du mot mais je le traduis par « force et discrétion » car c'est ce que mon grand-père représentait pour moi. Il n'est plus là aujourd'hui et c'est un hommage que je lui rends.

• Comment êtes-vous devenue créatrice de mode ?

J'ai toujours aimé la mode. J'ai une tante couturière en Guadeloupe et quand j'y allais en vacances, je restais dans son atelier à habiller mes barbies avec des chutes de tissus. Souvent, ses clientes apportaient leurs tissus avec un modèle et elle ajoutait toujours sa petite touche personnelle. Dans la famille, particulièrement du côté de ma mère, on a tous hérité ce goût pour la mode de ma grand-mère Solange ; elle était toujours élégante et portait des chapeaux pour toutes les circonstances.

• Que proposez-vous comme articles de mode ?

Je propose des sacs, des pochettes en cuir, wax ou en pagne tissé. J'aime dire que je fais du fashion artisanal parce que tous les poignets des sacs sont coupés et cousus à la main. Le cordonnier avec qui je collabore fait un travail minutieux pour chaque poignet.

Depuis la rentrée dernière, je propose également des vêtements pour hommes et pour femmes qui se marient avec ma collection de mocassins et de ballerines en wax « les petits souliers ».

Il y a aussi des accessoires tels que des écharpes, des cagoules très pratiques en ce moment avec le temps. J'en profite pour vous donner un avant-goût de la prochaine collection qui sera exclusivement en pagne Manjak. Je pense avoir la chance d'avoir deux cultures et je me dois de la mettre en avant dans mes créations.

• On entend de plus en plus parler de tendances 'ethno-chic'. Pour nous, qui ne sommes pas très branchés, ça veut dire quoi et surtout, c'est pour qui ?

Ethno-chic signifie ethnique et chic je trouve que pendant longtemps on a rarement associé la mode ethnique au chic, alors que beaucoup de grandes marques et de grands noms du monde de la mode se sont inspirés de bijoux d'accessoires ethniques dans leurs collections.La mode ethno-chic s'adresse aux citadins qui aiment les pièces originales et si possible, uniques.

• La marque existe depuis 2010 comment est-elle accueillie par le public ? Comment ça marche pour vous ?

Faire connaître sa marque ce n'est pas évident. Le fait de proposer des pièces originales, d'apporter son style pour se démarquer des autres créateurs ça m'aide beaucoup. Car oui, il y a beaucoup de marques aujourd'hui qui travaillent le wax.

On m'a dit il n'y a pas longtemps « j'adore ce que tu fais on sent le côté africain dans tes créations mais on sent aussi ta touche parisienne » et ça me fait plaisir parce que c'est le but. Mes créations sont portées par des femmes antillaises, africaines et aussi par des européennes.

Avant, on avait tendance à regarder un peu de travers les européennes qui portaient des vêtements en tissus africains mais maintenant c'est chose courante et c'est bien. Ça prouve que les états d'esprits changent même s'il y a encore du chemin. Mais on va y arriver.

UNDANGAROU ne connait pas encore le succès que je voudrais, mais comme on dit petit à petit l'oiseau fait son nid. Je reçois des commandes de Mayotte, d'Italie j'ai même eu des propositions pour une boutique dans un pays de l'Est, alors je m'accroche.

• Pourquoi avez-vous déposé vos valises à Saint-Louis, alors que dit-on, question mode, Dakar est le centre d'affaire ?

Dakar est effectivement la capitale de la mode au Sénégal mais j'ai toujours été charmée par le calme qui règne à St Louis. Quand on a grandi dans le béton, on a besoin de changement et puis il ne faut pas oublier que je suis maman de deux petites têtes bouclées et St louis c'est l'idéal pour elles.

• Vous avez un site internet sur lequel vous proposez de la vente en ligne. Une méthode loin d'être développée au Sénégal. Pourquoi avez-vous fait ce choix ?

Le site est dédié exclusivement à la vente pour l'Europe et les États-Unis. Pour l'instant, toutes les créations que j'ai pu vendre grâce au site m'ont permis de faire connaître la marque au-delà du Sénégal. En quelque sorte, c'est une vitrine, les réseaux sociaux également m'ont permis de faire connaître la marque et mon travail.

• **Où peut-on trouver vos produits à Dakar ?**
Actuellement il est possible de trouver mes créations à Ouakam chez « Les Petites Pierres » et on peut aussi me contacter directement pour les personnalisations à **contact@undangarou.com**

Plus d'infos : *www.undangarou.com*

Her name is Sandrine Solange, 33 years, mestiza from a Senegalese father and a Guadeloupian mother. Fashion has always been her hobby and after having spent ten years behind a desk in a travel agency she took her children and her suitcases, leaving the rain and greyness of France for the sun of St. Louis. She then devoted herself to her passion, fashion and created the brand UNDANGAROU in 2010 having at heart to work with artisans.

• What do you mean by Undangarou? What inspired you?

In a nutshell, UNDANGAROU is my paternal grandfather. My father was born in Senegal but he is originally from Guinea-Bissau and precisely from Cayo village. People used to call him that. If one day I have the chance to go to his village I will have to introduce myself as the granddaughter of UNDANGAROU and I will quickly know who my relatives are. I had a lot of affection and respect for my grandfather. I do not know the exact meaning of the word but I translate it as 'strength and discretion' because that's what my grandfather was for me. He is no longer alive so this is my tribute to him.

• How did you become a fashion designer?

I have always loved fashion. I have a seamstress aunt in Guadeloupe and when I went there on vacation, I stood in her workshop to dress my barbies with cut-out tissues. Often, clients brought their fabrics with a model and she still added her personal touch. In the family, particularly on my mother's side, they all inherited this taste for fashion from grandmother Solange; she was always elegant and wore hats on all occasions.

• What do you suggest as fashion articles?

I propose bags, leather pouches, wax or in woven loincloth. I like to say that I do handcrafted fashion because all the wrist bags are cut and sewn by hand. The cobbler with whom I collaborate does a thorough job for each wrist.

Since the beginning of last year, I also design wedding clothes for men and women with my collection of moccasins and ballerinas in wax 'small shoes".

There are also accessories such as scarves, very practical hoods at this moment in time. Let me seize this opportunity to give you a taste of the next collection that will be exclusively in loincloth Manjak. I think I am fortunate to have two cultures and I have to showcase them in my creations.

• The trend 'ethno-chic' is getting increasingly popular. For us, who are not very trendy, what does it mean and above all, who is it for?

Ethno-chic means ethnic and chic. I noticed that for a long time ethnic fashion was rarely associated with chic, while many brands and big names of the fashion world have been inspired by ethnic accessories jewellery in their collections. Ethno-chic fashion is aimed at urban dwellers who like original and unique articles.

• The brand has been in existence since 2010, how does the public perceive it?

How does it work for you? The promotion of one's brand is not obvious, offering original articles, making one's style to stand out from other creators does not help much. Because yes, there are many brands today working on wax.

I was told not long ago "I love what you do; you can feel the African side in your creations but we can also feel your Parisian touch «and it makes me happy because that is the goal. My creations are worn by Caribbean, African and European women.

Before, there was a tendency to look a little askance Europeans who wore clothes in African textiles but now it is in vogue and it is good. This proves that people's mindset is changing even if there is still a long way to go. But we will get there.

UNDANGAROU doesn't know yet the success I wish, but as saying goes: little by little the bird makes its nest. I get orders from Mayotte, Italy I even had propositions for a shop in a country of the East; so I am hopeful.

• Why did you come to establish in St. Louis, while people say that Dakar is the business centre?

Dakar is the capital of fashion in Senegal but I have always been charmed by the calm that reigns in St. Louis. When you are brought up surrounded by skyscrapers, there is a need for change and then remember that I'm a mom of two small curly heads and St louis is ideal for them.

• You have a website on which you offer online sales. A method far from being developed in Senegal. Why did you make this choice?

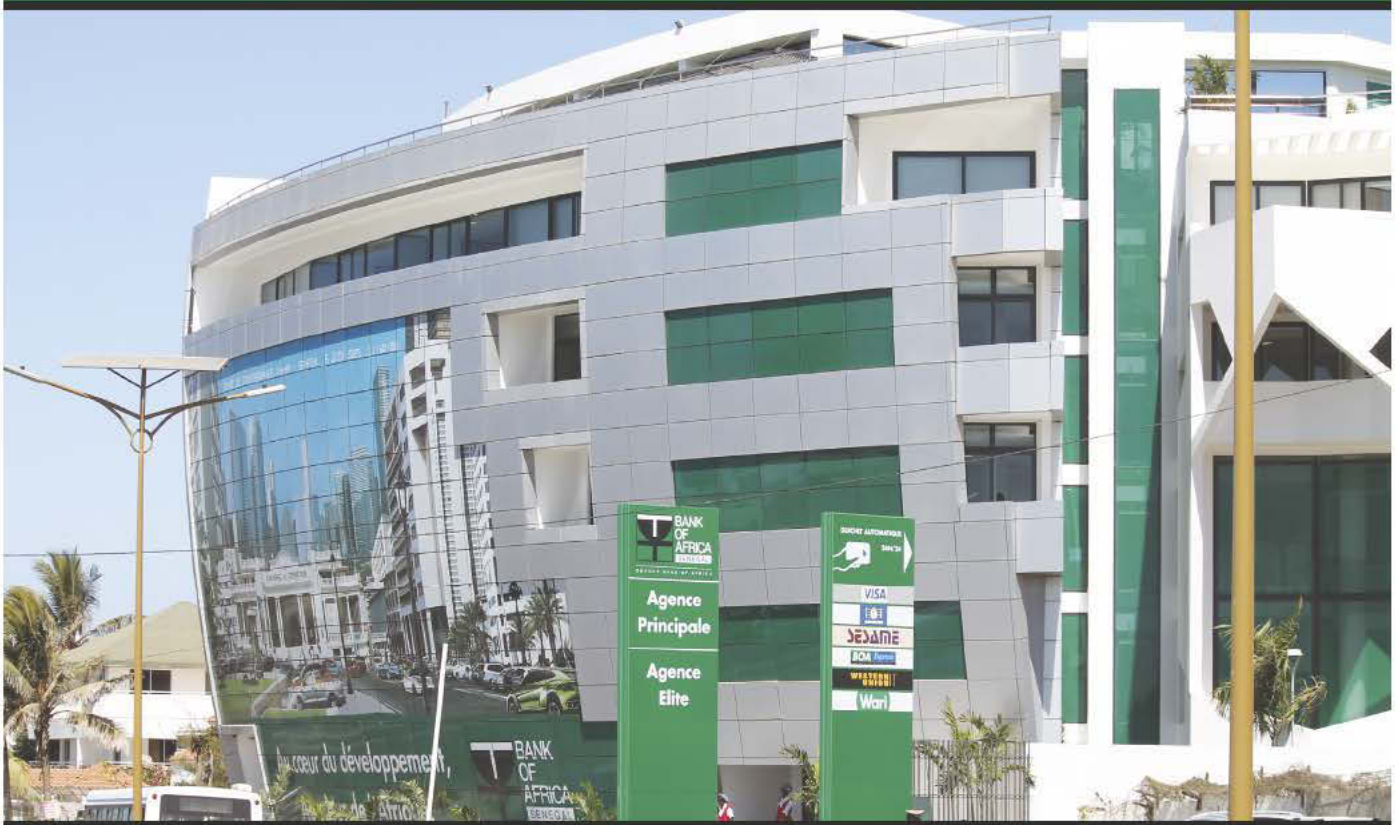
The website is dedicated exclusively to target European and American markets. For now, all the creations that I have been able to sell via the website have enabled me to publicize the brand beyond Senegal. Somehow, it is a showcase; social networks also helps to publicize the brand and my work.

• Where can I find your products in Dakar?

Currently it is possible to find my creations in Ouakam in the shop 'Les Petities Pierres' and then you can also contact me directly at contact@undangarou.com customizations

For more info: www.undangarou.com

Pour mieux vous servir,
BOA-SENEGAL ouvre 2 nouvelles agences



Agence Principale et Agence Elite

Immeuble Elan, Route de Ngor, Quartier des Almadies

Tel. : +(221) 33 865 64 64 • Fax : +(221) 33 820 42 83

Horaires d'ouverture

- Du lundi au vendredi
  07h45 – 15h45
- Samedi
  09h – 12h00

BANK OF AFRICA
SENEGAL
GROUPE BANK OF AFRICA

LE JEUDI DE PREMIUM

21 Novembre **au RADISSON BLU**

18h40

Le ciel se revêtit, offrant un coucher de soleil remarquable pour cette cinquième édition du « jeudi de Premium » au Radisson Blu. C'est au rythme des balafons de Djiby Djabate que la soirée commence dans une ambiance cocooning chaleureuse avec des invités provenant de divers secteurs d'activités.

19h40

Décideurs d'entreprises {Carrefour Automobile, Villa Racine, Benja, BOA, BAEAUBAB }, Ecole {British Council } et membres actifs d'association {Mona Chasserio :Unies vers'elles)se passent la parole, tour à tour afin de présenter leur concept.

Au même moment Money express, UBA, DSTV, APIX, Focus, Chambre des notaires, CFAO technologie, global prestiges, AMSA, accompagnés de leurs partenaires viennent d'échanger autour de leurs divers activités et projets.

20h30

C'est déjà la fin de la soirée, vive d'échanges et de rencontres Le « jeudi Premium » est une expérience unique qui donne un nouveau visage au relationnel.

Rendez-vous est pris pour Avril dans un endroit chic avec l'équipe du Premium Magazine.

LE JEUDI DE PREMIUM

21 Novembre **au RADISSON BLU**

6:40 p.m.
The sky put on, offering a remarkable lying sun for the fifth edition of «Thursday's Premium» at the Radisson Blu. It is in the rhythm of Djiby Djabate's balafons that the evening begins in a warm cocooning atmosphere with guests from various business sectors.

7:40 p.m.
Business decision makers from {Carrefour, Villa Racine, Benja, BOA, BAEAUBAB, British Council, and active members of associations (Mona Chasserio: United vers'elles}, made a presentation of their companies and concepts.
Were also present:{Money Express, UBA, DSTV, APIX, Focus, Chamber of Notaries, CADM, global technologies, AMSA, AXA}, accompanied with their partners to exchange about various activities and projects.

8:30 p.m.
It's already the end of the evening; it ends filled with exchanges and interactions. The "Thursday's Premium» is a unique experience which gives a new face to interpersonal skills.

Appointment is made for April in an upscale place with the Premium Magazine's team.

BMW

BRUT CORDON ROUGE

Le plaisir des rituels depuis 1827

G.H.MUMM
CHAMPAGNE

DRINK RESPONSIBLY

WWW.GHMUMM.COM

Espace Maam Samba à Dakar - Un espace de vente, solidaire.

C'est le premier espace de commerce équitable à Dakar : l'espace Maam Samba. Ouvert en 2012, cet espace a pour vocation de soutenir, par ses bénéfices, les actions sociales de plus d'une vingtaine de villages que polarise NDEM, une localité de la région de Diourbel.
L'espace situé à Ngor comprend une galerie d'art installée et une structure d'accueil de six chambres réservées aux visiteurs.
Un modèle de développement différent, plus juste, et solidaire que nous explique Jamilla MBOW, Responsable de l'Espace Maam SAMBA à Dakar.

• **Qu'est-ce que l'espace Maam Samba et qui est derrière ?**
L'espace mixte Maam Samba est dédié à la distribution des produits de l'ONG Ndem dans le département de Bambey, région de Diourbel. C'est un centre artisanal créé pour devenir le lieu de convergences, d'échanges et de découverte de toutes les initiatives menées par l'Ong Ndem depuis 28 ans.La galerie et l'Auberge Maam Samba sont gérées par l'ONG des Villageois de Ndem et l'intégralité des bénéfices assure l'autonomisation et la pérennisation des projets de développement communautaire du village de Ndem et de ses environs.

• **L'espace Maam Samba a été créé en 2012.**
Deux ans après, si vous deviez faire un bilan ?
Je dirai que l'espace a su se créer une identité à Dakar et développer un réseau de clients, de partenaires et amis fidèles. Nous avons réussi à créer d'un cadre de concertation, d'échange, de partage à travers le commerce équitable et dans les domaines du développement durable grâce aux produits artisanaux et artistiques exposés sous une marque Maam SAMBA. Nous avons aussi initié tourisme solidaire grâce aux chambres d'hôtes solidaires accessibles à un réseau de partenaires nationaux et internationaux.

• **Le commerce équitable n'est pas une notion familière aux sénégalais. Comment vous le définiriez-vous en des mots simples?**
Le concept du commerce équitable est aujourd'hui une nouvelle opportunité de donner la chance aux populations locales de vivre de leurs métiers grâce à un réseau de partenaires très bien organisé au Sénégal et à l'international. La démarche bénéficie d'un fort capital de sympathie chez les acteurs ; acheteurs ou vendeurs. Pour arriver à bien développer le concept au Sénégal, il faudrait arriver à assurer une bonne visibilité et une meilleure sensibilisation. Il reste une marge de progression importante pour développer la consommation équitable, et beaucoup à faire pour que le commerce équitable devienne une habitude de consommation quotidienne chez les consommateurs sénégalais.

• **Que trouve-t-on à l'espace Maam Samba ?**
Dans la partie galerie vous trouverez des tissages traditionnels en coton bio, textiles - ameublement - confection, meubles en bambou et divers objets de décoration. Tous ces produits de la marque Maam Samba bénéficient de la certification «Word Fair Trade Organization». La qualité et l'originalité de l'artisanat, qui joue sur un nuancier de 50 couleurs, lui ont d'ailleurs valu la mention UNESCO au Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou.
Un étage au-dessus, dans l'auberge solidaire régie par une charte éthique détaillée, vous pourrez profiter de chambres confortables aménagées dans un esprit convivial et solidaire.
A la terrasse vous trouverez, un restaurant entièrement décoré en bambou avec un menu varié (plats locaux et étranger).
Nous organisons aussi des évènements mensuels « Musique Solidaire », des programmes de commerce équitable à travers notre réseau solidaire, des programmes de tourisme solidaire et responsable à travers le Sénégal.

• **Quels sont les défis auxquels on est le plus souvent confronté lorsqu'on fait du commerce équitable ?**
C'est plutôt la conscientisation des clients sur le concept du commerce équitable qui est difficile. Il nous faut donc développer un système de communication ciblé et limité sur une clientèle stable et variée.

• **Dans quoi vont les bénéfices tirés de l'espace Maam samba ?**
Pouvez-vous nous donner des exemples de réalisations concrètes ?
Les bénéfices générés par l'espace Maam SAMBA, sont automatiquement réinjectés dans les projets de développement de l'ONG des villageois de Ndem pour assurer la pérennisation des nombreux projets de développement en cours. Le village de Ndem, c'est plus de 200 femmes, toutes salariées, qui travaillent dans le tissage et les transformations de nos produits 100% bio. C'est aussi une trentaine d'artisans et des cultivateurs spécialisés dans les maraichages bio, les cultures saisonnières et l'élevage. La poterie, la vannerie, la teinture, le tannage, la menuiserie, le tissage et d'autres arts sont enseignés aux jeunes de Ndem et des villages environnants. Ndem est doté de deux périmètres maraîchers employant chacun une vingtaine de personnes.

La villa RACINE
★★★★

L'hôtel qui vous change de l'hôtel

Confort

MONTALE PARIS

• Comment est perçu par les gens votre dévouement pour un commerce solidaire ?
Etes-vous suivis ou Soutenus ?
L'espace Maam SAMBA constitue le premier magasin de commerce équitable à Dakar certifié WFTO (Word Fair Trade Organization) et membre du groupe Artisan du Monde. Nous sommes de ce fait, perçus comme étant un modèle de développement fiable, un exemple à suivre et à encourager.

• Le commerce équitable est très développé dans les pays occidentaux. A-t-il un avenir réel dans une société africaine comme la nôtre ?
Il y a effectivement un avenir pour le commerce équitable en Afrique. Un réseau mondial pour le développement du commerce équitable est activé et des programmes de sensibilisation, de formation et de financement sont en cours pour tous les pays souhaitant s'orienter vers le commerce équitable. Au Sénégal, le gouvernement du Sénégal veut prendre le village de Ndem comme modèle pour reproduire le même concept dans les régions du Sénégal. Il y a beaucoup à faire mais je suis très optimiste.

• Derrière l'espace de vente Mame Samba il y a aussi l'ONG NDEM qui existe depuis près de 30 ans et a toujours pour objectif d'aider le village de Ndem. Pouvez-vous nous en parler un peu ?
L'ONG des Villageois de Ndem est née en en 1985 avec pour objet de lutter contre l'exode rurale en améliorant les conditions de vie des populations locales via un développement durable. Pour cela elle fonde son action autour de trois axes :

- *L'identification et la création d'activités génératrices de revenus*
- *L'accès des populations locales aux infrastructures socio-sanitaires de base*
- *La gestion durable des ressources naturelles*

L'ONG intervient donc dans plusieurs domaines :
La santé : avec la création d'un poste de santé et d'une maternité
L'Education : avec mise en place d'une école primaire, d'un collège, d'une case des tous petits et d'une cantine scolaire. Un projet de création d'un centre de formation professionnelle en artisanat est aussi en cours.
L'Hydraulique : avec des forages à Ndem et à Ngaga Serer
L'agriculture durable : avec un projet de maraîchage biologique arrosé au goutte à goutte. L'énergie alternative et la microfinance ne sont pas en reste.

• Pensez-vous que l'avenir du monde soit dans le commerce équitable ?
C'est évident. Le monde sera obligé de s'adapter dans les années à venir. C'est une orientation nécessaire pour les gouvernements et les acteurs du développement durable. L'enjeu c'est d'arriver à assurer une autonomisation des projets pour le commerce équitable en mettant en place un système d'échange commercial qui facilite les relations entre acteurs. Nous restons très optimistes pour l'avenir du secteur car les résultats déjà enregistrés sont très satisfaisants.

LES GRANDS JOUEURS
LES GRANDS MATCHS
LIGUE 1
ET AUSSI EN MAI SUR CANAL+
CHAMPIONS LEAGUE
LFP
BARCLAYS
DECODEUR
LA BOX CANAL+
10 000 FCFA /MOIS*
MOIS EN COURS OFFERT
PARABOLE ET
INSTALLATION OFFERTES
www.canalplus-afrique.com
CANAL+
*Offre valable au Sénégal, pour toute souscription d'un abonnement par prélèvement bancaire à l'une des formules CANAL+ et/CANALSAT d'une durée de 6 mois minimum. Voir conditions auprès de votre distributeur agréé.
CANAL+ SENEGAL SA AU CAPITAL DE 50 000 000 FCFA RC 908 583 DAKAR NINEA 000460 54 2 G3 © Stéphane ALLAMAN/PANORAMIC

Maam Samba platform in Dakar - a mutual retail space.

It is the first trade fair in Dakar: Maam Samba platform. Opened in 2012, this space is designed to support, through its profits, the social actions of more than 20 villages all around NDEM, a town in the region of Diourbel. The area located at Ngor includes an art gallery and six rooms to accommodate visitors. A fairer, different and solidary development model, explains Jamilla MBOW, head of Maam SAMBA in Dakar.

• What is Maam Samba and who is behind it?
Maam Samba is a centre dedicated to the distribution of products of the NGO Ndem in Bambey Department, region of Diourbel. It is a handicraft Centre which has now become a place of convergences, exchanges and discovery of all initiatives carried out by Ndem NGO for 28 years. The gallery and the Auberge Maam Samba are managed by the NGO of Ndem villagers and all the profits ensure empowerment and sustainability of development projects in Ndem and surrounding communities.

• The Maam Samba platform was created in 2012. Two years later, if you need to take stock?
I would say it has been able to create its own identity in Dakar and develop a network of customers, partners and loyal friends. We have managed to create a framework of dialogue, exchange, sharing through fair trade and in the areas of sustainable development through handmade and artistic products branded Maam SAMBA. We also initiated solidarity tourism thanks to the solidarity guest rooms available to a network of national and international partners.

• Fair trade is not a concept familiar to Senegalese. How would you define it in simple words?
The concept of fair trade is a new opportunity offering local people the chance to make a living out of their trades through a network of partners very well organized in Senegal and internationally. The approach is facilitated by a strong capital of sympathy among actors; buyers or sellers. To get to develop the concept effectively in Senegal, good visibility and awareness are key. However, there is a room for improvement in developing equitable consumption, and much to do to make fair trade a habit of daily consumption among Senegalese consumers.

• What can we find in Maam Samba?
In the gallery section you will find traditional weaving in organic cotton, textile - furniture, bamboo furniture and various decorative objects. All these products branded Maam Samba benefit from «Word Fair Trade Organization» certification. The quality and originality of crafts, playing on a swatch of 50 colours, also earned it a UNESCO recognition at the International exhibition of crafts in Ouagadougou.
A floor above, in the solidarity guest rooms governed by a detailed ethical Charter, you can enjoy comfortable accommodation in a friendly and supportive spirit.
On the terrace you will find, a restaurant entirely decorated in bamboo with a varied menu (local and foreign dishes).
We also organise monthly events « solidarity music», fair trade programs through our solidarity network, solidarity programmes and responsible tourism across Senegal.

• What are the challenges most often encountered in fair trade?
It is rather the awareness of clients of the concept of fair trade that is challenging. We must therefore develop a targeted and limited communication system in behalf of stable and diverse customers.

• Where do the profits from Maam samba go? Can you give us examples of concrete achievements?
Profits generated by Maam SAMBA, are automatically reinvested in on-going development projects of Ndem villagers NGO to ensure sustainability. The village of Ndem, is more than 200 women, all employees, who work in the weaving and the transformation of our 100% organic products. It is also about thirty artisans and farmers specialized in organic farming, seasonal crops and livestock. Pottery, basketry, dyeing, tanning, carpentry, weaving and other arts are taught to young people from Ndem and surrounding villages. Ndem has two horticultural perimeters employing twenty people each.

MAAMSAMBA

Interf@ce Sénégal présente
Independence Day
Weekend découverte aux îles du Saloum
et concert live
Du 03 au 06 Avril 2014
à Toubacouta
Renseignements: 33 867 87 17 / 77 634 34 61 / 77 486 60 83
interfacesngal@gmail.com - www.interface-senegal.com

• **How do people perceive your dedication for solidarity trade?**
Do people support you?
Maam SAMBA platform is the first store of fair trade in Dakar certified WFTO (Word Fair Trade Organization) and member of the Artisan world group. We are thus perceived as a reliable development model, an example to follow and encourage.

• **Fair trade is very developed in Western countries, does it have a real future in an African society like ours?**
There's actually a future for fair trade in Africa. A global network for the development of fair trade is enabled and awareness, training and financing programs are underway for all countries wishing to move towards fair trade. In Senegal, the Senegalese Government wants to take the village of Ndem as a model to reproduce the same concept in the regions of Senegal. There is a lot to do but I am very optimistic.

• **There's also the NDEM NGO that is behind the retail platform Mame Samba since nearly 30 years and has always aimed to help the village of Ndem. Can you tell us more?**
Ndem NGO was formed in 1985 with the intention to combat rural exodus by improving the living conditions of local populations through sustainable development. To that end, its actions are based on three thematic areas:

- *Identification and creation of income-generating activities*
- *Access of local populations to basic health and social infras tructure*
- *The sustainable management of natural resources*

The NGO therefore intervenes in several areas:
Health with the creation of a health post and maternity
Education with the building of a primary school, a secondary school, a kindergarten and a school canteen. A project to create a professional training centre in crafts is also underway.
Water with boreholes in Ndem and Ngaga Serer Sustainable agriculture with a project of organic gardening via drip irrigation. Alternative energy and microfinance are part of our projects.

• **Do you think the future of the world is in fair trade?**
This is obvious. The world will be forced to adapt in years to come. It is the unavoidable path for governments and stakeholders in sustainable development. The challenge is to ensure empowerment of projects for fair trade by implementing a system of commercial exchange that facilitates relationships between stakeholders. We remain very optimistic for the future of the sector as results so far are very satisfactory.

Global Prestige

The pure comfort

creativ com
+221 77 669 37 96

56 rue Aristide le Dantec / BP : 4214 Dakar - Sénégal
Fax : +221 33 821 52 06 - Tél : +221 33 821 51 90 / +221 33 889 88 77
E-mail : glob.prestige@gmail.com

Revisiter le **concept de** solidarité,

l'élargir et l'appliquer à tous les domaines de la vie, au-delà des schémas sociaux habituels est certainement la clef de notre salut à tous. Economiquement et humainement.
Le capitalisme effréné dans lequel le monde évolue est un trou béant dans lequel il faudra, coûte que coûte, éviter de s'engouffrer.

Le monde peut-il exclusivement et éternellement se définir comme la somme d'intérêts individuels et la recherche perpétuelle de profits ? A terme, cette vision ne pourra conduire qu'à la destruction de l'Homme par l'Homme.

C'est pourquoi, « l'autre » ne doit jamais être oublié dans nos actions. Être solidaire dans le business, c'est grandir tout en permettant à l'autre de grandir.
Être solidaire de sa société c'est ne pas rester inactif face aux inégalités, c'est consommer local, c'est consommer équitable, c'est aider le plus démuni non avec une pièce ou un sac de riz, mais dans un processus de construction durable. Cela participe à l'émergence d'une société plus équilibrée, plus juste où les individus sont libres et économiquement autonomes. Ne l'oublions pas, l'autre c'est soi.

Revisiting the **concept of** solidarity,

expanding and applying it to all areas of life, beyond the usual social paradigms is definitely the key to our salvation. economically and humanly.
Unbridled capitalism which marks our world today is a gaping hole, to be avoided at all cost.
Can the world solely and forever be defined as the sum of individual interests and the perpetual search for profit? Eventually, this vision can lead to the destruction of man by man.

That is why, 'the other person' should never be forgotten in our actions. Solidarity in business means grow and allow the other to grow.

Solidarity to one's society means not to remain inactive in the face of inequalities, it means promoting local products, fair consumption, it means helping the most destitute with a coin or a bag of rice, but in sustainable way. This contributes to the emergence of a more balanced, fairer society where individuals are free and economically self-sufficient. Remember: part of
yourself is in the other person.

THE EXTRÊME COLLECTION
FÉMINITÉ & ELEGANCE

NIZA
Centre Commercial Sea Plaza
Téléphone : +221 338647140
Email : theextremecollectiondkr@gmail.com

Premium

Expertiz, Sicap Mermoz
Villa N°7341-Appt 1A
Tel: (+221) 33 825 98 53/57

N°09- Mars / Juin 2014
ISSN-2230-1054

Directrice de Publication
Mme Mariama TOURE

Rédactrice en chef
Mariama TOURE

Direction Commerciale
M. Badou DIA

Direction Qualité
M. Pape M. THIOUNE

Service commercial
Nora TOKPE
Ndack KEBE

Directeur Agence
M. Amadou KANE

Maquette & Graphisme
Expertiz
Cherif C. I. TOURE

Crédits Photos
Nar FALL

Crédit Photo Editorial \ Art
Crédit photo éditorial

Distribution
Damess Express

Présentation du Magazine

Soucieux de bien informer et d'épauler les donneurs d'ordre dans la réalisation de leur mission, Expertiz édite et adresse le Magazine Premium à tous les décideurs qui contribuent de façon active au rayonnement économique de la zone UEMOA !

Presentation of the Magazine

Concerned about giving the right information and assisting decision-makers in achieving their mission, Expertiz publishes and addresses Premium Magazine to all decision-makers who contribute to the economy of the ECOWAS zone !

Lectorat (Cible) du Magazine

- Les membres des conseils d'administration des grandes entreprises
- Les directeurs généraux
- Les membres des comités de direction des grandes entreprises.
- Les grands commis de l'administration (Ministres, Directeurs Agences Nationales, Magistrats, etc.)
- Les acteurs des professions libérales (Avocats, Médecins, Notaires, Architectes, etc.)
- Les concessionnaires automobiles,
- Les grands hôtels et restaurants
- Les cadres des entreprises de la place.

Readers (Target) of the Magazine

- *Board Members of large companies*
- *CEOs*
- *Members of the executive committees of large companies*
- *The senior civil administration (Ministers, Directors of National Agencies, Magistrates, etc...)*
- *The actors of liberal professions (Lawyers, Doctors, Notaries, Architects, etc.).*
- *Car dealers*
- *Major hotels and restaurants*
- *Senior Executives in major companies.*

Votre avis
review

Recevez gratuitement un exemplaire
Get a free copy

☐ **M.** / Mr ☐ **Mme** / Mrs ☐ **Mlle** / Ms

Votre nom / Your surname

Votre prénom / Your first name

Votre téléphone / Your phone

Votre Adresse complète / Your full adress

Votre / Your e-mail _____ @ _____

Le nom de votre société / Your company's name

BP : 16942

Vous avez la possibilité de scanner le formulaire et l'envoyer à
You can scan the form and send it to | premium.expertiz@gmail.com

" quand je serai grand, je prendrai... ... mon assurance à la Sonam"

Mouhamed 8 ans

Groupe sonam assurances

CONTACT
33 823 10 03
www.sonamassurances.sn

Vivez l'esprit tranquille

TELECHARGEZ l'app expresso

quelque soit votre opérateur et faites le PLEIN de BONUS !

Rechargez via l'app et recevez **100%** de bonus crédit valable **TOUTES DESTINATIONS**

Téléchargez l'application expresso et recevez **1 mois** d'Internet ILLIMITÉ*

*Maximum 10 Go

((ecko))

Disponible sur App Store

Disponible sur Google play

expresso®

www.expressotelecom.sn

Service client : 1111 ou 70 100 1111